

REPUBLIQUE DU SENEGAL  
MINISTERE DE LA JEUNESSE  
ET DES SPORTS

INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE  
L'EDUCATION POPULAIRE  
ET DU SPORT  
(INSEPS)

MEMOIRE DE MAITRISE ES SCIENCES ET TECHNIQUES  
DE L'ACTIVITE PHYSIQUES ET DU SPORT

APPROCHE TECHNICO-TACTIQUE DU  
COMPORTEMENT DE JUDOKAS SENEGALAIS  
AUX IV<sup>e</sup> JEUX AFRICAINS DE NAIROBI  
EN 1987; ETUDE DE CAS

présenté et soutenu par :  
Dominique NDECKY



sous la direction de  
M. Frédéric RUBIO  
Professeur à l'INSEPS

Année Universitaire  
1988-1989

D E D I C A C I O N S

=====

Je dédie ce mémoire à :

- Mon Père : Amance NDECKY
- Ma Mère : Lucie MALOU
  
- Mes Frères : Yves NDECKY  
Anselme NDECKY  
Auguste MALOU
  
- Mes Soeurs : Léontine NDECKY  
Philomène NDECKY  
Thérèse NZALE  
Emilie NZALE
  
- Mes amis : Parfait NDECKY  
Hilaire NZALE  
Nicolas BASSAN.
  
- Tous mes promotionnaires, notamment :
  - Alioune Badara BEYE
  - Joseph DIOUF.

## REMERCIEMENTS

=====

J'adresse mes sincères remerciements à tous ceux qui m'ont soutenu pour la réalisation de ce mémoire, plus particulièrement aux professeurs :

- Frédéric RUBIO, Jean Michel OUDINE et Jean FAYE pour leur aide sans faille.

Mais également à :

- Monsieur Gérard DIAME, Directeur de l'INSEPS

- Monsieur Michel DIOUF, Directeur des Etudes à l'INSEPS.

A tout le personnel, en particulier à Pape Ndiaga CISSE au Service audio-visuel pour sa compréhension.

A Monsieur Mamadou NDIAYE au Centre de Documentation du Ministère de la Jeunesse et des Sports, pour sa cordialité et à Mme Marie DIENE, Secrétaire à l'INSEPS pour sa disponibilité.



## I N T R O D U C T I O N

Dans l'optique de l'accession à la haute performance le vivant se refuse à l'immuabilité. Ce principe appliqué à notre sport signifie que le judo, tel qu'il est pratiqué dans le monde entier, est en constante mutation. Il correspond actuellement au siècle des grandes confrontations continentales et mondiales. Son introduction pour la première fois aux programmes des Jeux olympiques de Tokyo en 1964 ne démontre pas moins qu'il est devenu un sport universel. Son ère moderne vient de s'ouvrir à tous les continents et à tous les peuples. Ainsi le témoigne le nombre impressionnant de champions internationaux provenant de divers pays, entre autres : le Japon, la France, le Brésil, la Pologne, l'URSS, la Grande-Bretagne, les USA, la Corée ou l'Argentine. Il se sont donnés les moyens nécessaires au développement de cette discipline qui n'est plus l'apanage d'une ou de quelques nations.

En Afrique, et pendant longtemps, le judo sénégalais figure parmi les meilleurs. En effet, aux premiers championnats d'Afrique de judo en juin 1964 à Dakar, le Sénégal est en tête avec cinq médailles dont deux en or et trois en bronze devançant ainsi le Maroc, la Tunisie et le Cameroun. Il en est de même aux deuxième, troisième, quatrième et cinquième éditions desdits championnats organisés respectivement à Brazzaville en 1965, à Abidjan en juillet 1967, à Tunis en juillet 1968, à Lagos en janvier 1973.

Face au réveil de certaines nations la hiérarchie des choses n'est plus tellement la même. En effet, lors des sixièmes championnats qui ont eu lieu au Caire en décembre 1974, le Sénégal perd sa place de leader devant l'Egypte. A la septième édition en juillet 1983 à Dakar, bien qu'ayant conservé son titre de champion d'Afrique par équipe, il est battu en individuels par l'Egypte et l'Algérie.

./...

Aux IV<sup>e</sup> Jeux Africains de Nairobi en Août 1987, le judo sénégalais a subi de graves revers puisqu'il ne se classe que 5<sup>ème</sup> derrière l'Egypte, l'Algérie, la Tunisie et le Nigéria.

Dans ce contexte actuel du judo sénégalais, les rivalités sportives ne sauraient être une fin en soi mais une étape, un moyen de se réconcilier avec les autres par la saine émulation.

Il s'agit de s'évaluer par rapport à soi, aux autres, de s'affirmer et de se dépasser, de faire reculer les limites de l'impossible.

En haute compétition, les connaissances théoriques ainsi que leurs applications pratiques évoluent rapidement. Il convient pour pouvoir accéder au haut niveau, de s'informer de l'évolution de la pratique du judo, de suivre très attentivement les progrès réalisés dans ses différents domaines, et de revoir en permanence ses propres méthodes de travail. Cette information de contrôle et son exploitation jouent pour le judoka, l'entraîneur et les cadres techniques un rôle important. Grâce à elle, le chemin poursuivi pendant une certaine période peut être amélioré et même réglé sur de nouvelles directives découlant des conclusions qui ont été dégagées (suite à une telle information). Celles-ci permettent surtout à l'entraîneur, de détecter des défauts et des qualités chez ses élèves. Selon Georges Hebert, sans contrôle, le maître ignore où il va, il conduit l'entraînement plus ou moins au hasard, les élèves travaillent sans goût, n'ayant aucun renseignement sur leurs progrès et par suite aucun stimulant.

Cependant, vue d'une part, la complexité de la préparation à la performance de haut niveau, et d'autre part la lutte âpre que se livrent les nations pour occuper le devant de la scène sportive, le système de passage de ceinture en vigueur dans notre pays pour le contrôle de niveaux et de la progression dans la pratique de cette discipline est-il suffisant ? Permet-il la réalisation de bons résultats.

./...

tats lors des affrontements de haut niveau. Ce système consiste pour chaque grade de connaître dans l'ordre de la méthode un certain nombre de techniques. Il tient compte des résultats acquis lors des différents tournois et compétitions. De nos jours il est primordial pour un entraîneur de savoir situer à tout moment, de manière objective, le niveau technique et tactique de ses judokas ainsi que leur capacité de rendement dans des situations réelles de grandes confrontations.

Dans ce contexte, et par le biais d'une observation, nous nous proposons de faire une étude technico-tactique des combats que certains de nos représentants ont livré à Nairobi au Kenya en Août 1987 à l'occasion des quatrièmes Jeux Africains.

Au cours de l'entraînement, l'objectif n'est pas seulement d'améliorer les facteurs physiques de la réussite sportive. Il faut en même temps envisager l'acquisition du savoir technique et tactique. D'après Jurgen Weineck la technique sportive est un ensemble de procédés développés en général par la pratique pour résoudre le plus rationnellement et le plus économiquement possible un problème gestuel déterminé. Le même auteur entend par tactique, le comportement rationnel, réglé sur la performance propre et adverse dans une rencontre individuelle.

Cependant, selon De Landsheere, l'observation est la constatation attentive des phénomènes sans volonté de les modifier à l'aide de moyens d'investigation et d'étude appropriés à cette constatation. Cette observation permet d'établir le lien entre l'entraînement et les compétitions passées ou celles à venir. Les phénomènes observés pouvant être les points forts ou faibles des combattants débouchant sur l'élaboration et l'organisation d'un contenu réellement adapté.

Mais pour apprécier la technique avec davantage de précision Jurgen Weineck pense qu'il importe de trouver pour elle et pour sa structure en devenir des critères permettant une objectivation du niveau technique.

Dans notre étude il s'agit du "kumi-kata", des techniques de projection (rythme et volume de manipulation), de la liaison debout-sol, du travail au sol, de la fluctuation de la distance et de l'occupation spatiale. Le cadre de référence sur lequel reposent ces éléments que nous appelons les observables ou les indicateurs de comportement est d'ordre temporel et spatial.

Le but de notre étude n'est nullement de résoudre à jamais les problèmes du judo sénégalais. Notre choix porte sur ce travail pour deux raisons essentielles :

- d'abord aider le judo sénégalais à se replacer parmi les meilleurs de notre continent et à accéder un jour à un titre mondial.
- ensuite présenter aux entraîneurs et aux cadres techniques des moyens d'analyse et de justification de la valeur technique et tactique de leurs judokas en situation réelle de combat.

Pour atteindre notre objectif, nous avons adopté le plan suivant :

- au chapitre premier, nous présentons et définissons les indicateurs de comportement en rapport avec les règles actuelles de l'arbitrage.

- l'observation pour évaluer ces indicateurs de comportement fera l'objet du chapitre deux.

- nous analyserons et discuterons les résultats au troisième chapitre.

- enfin viennent la conclusion, la bibliographie et l'annexe.

CHAPITRE I.- LES INDICATEURS DE COMPORTEMENT

---

Les indicateurs de comportement permettent de mieux comprendre les actions et les réactions des individus en situation de combat. Ils constituent des éléments d'observation importants dans l'évolution d'un affrontement.

1.1.- "KUMI-KATA"

Dans la vie, un combat se mène entre adversaires généralement vêtus. Au judo, il est conçu une tenue spéciale. Les judokas luttent habillés d'un pantalon et d'une veste. Le "kumi-kata" est la manière de saisir le costume de judo ("kimono ou judogi") de l'adversaire, et ceci est primordial en compétition. Selon Luis Robert, les techniques de combat sont influencées dans une large mesure par le vêtement, au point même de l'utiliser comme moyen d'attaque. Chaque combattant cherche à imposer sa prise. Il existe différentes formes de saisie et la plus fréquente est le kumi-kata à droite (dit normal). Celui-ci consiste à prendre de la main gauche l'extérieur de la manche droite de la veste de l'adversaire, à la hauteur du coude tandis que la main droite, pouce à l'intérieur, s'empare du revers du col à hauteur du pectoral gauche. Le kumi-kata à gauche s'exécute exactement de la même manière en inversant la position des mains. La hauteur, à laquelle les mains se portent, varie suivant les judokas.

Nous distinguons là trois niveaux :

- au niveau I, Tori : . se laisse saisir sans méfiance ;
  - . possède un kumi-kata aléatoire (non défini) ;
  - . cède à la préhension de uke.
  
- au niveau II, Tori : . saisit avec attention (déplacements-angles)
  - . possède un kumi-kata précis, déterminé ;
  - . lutte pour imposer son kumi-kata.

- au niveau III, Tori : . varie intentionnellement son kumi-kata suivant les circonstances.
  - . surveillance et éventuellement contrarie le kumi-kata d'uke
  - . attaque "d'une main" (attaque en tenant l'adversaire avec une main).

## 1.2.- TECHNIQUES DE PROJECTION (NE-WAZA)

### 1.2.1.- Le Rythme d'attaque

Les affrontements de haut niveau se caractérisent de nos jours par la fréquence accrue des actions offensives. Le rythme d'attaques permet à un judoka d'établir à son profit un rapport de force susceptible de créer chez son vis-à-vis une situation d'incertitude.

Le nombre des attaques au cours d'un combat détermine ce rythme. En compétition, celui-ci se déroule normalement à raison d'une attaque toutes les vingt secondes en position debout. Sinon les combattants sont sanctionnés pour passivité ou non combativité. Les pénalités s'ajoutant les unes aux autres peuvent conduire à la disqualification (Hansokumake) du judoka fautif. Pour cinq minutes de combat debout, sans suite au sol, on doit pouvoir noter en moyenne quinze actions offensives. Dans ce cas nous pouvons classer le rythme des assauts en trois catégories ou niveaux :

- au niveau I : le rythme est bas : le nombre d'attaques est inférieur à la moyenne
- au niveau II : le rythme est moyen : la cadence des assauts est égale à la moyenne
- au niveau III : le rythme est élevé : si la fréquence des actions offensives est supérieure à la moyenne.

### 1.2.2.- Volume de manipulation

Tout individu dispose d'un espace intime dans lequel il est plus ou moins capable de manipuler les objets. La limite extrême de cet espace détermine, dans toutes les directions, un certain volume à l'intérieur duquel il nous est plus aisé d'agir. Pour apprécier le degré et la richesse des actions motrices du judoka, nous allons prendre en compte le volume de manipulation.

Il représente la capacité de mener des actions par l'ensemble du corps dans le travail debout (soit par le train supérieur, soit par le train inférieur). Les projections se subdivisent d'après le point d'application du mouvement sur le corps. Dans le "Nage-No-Kata" c'est-à-dire l'étude des formes de projections, on distingue cinq séries correspondant aux cinq groupes classiques de projection, et qui se font pour :

- la première série, à l'aide des bras ou des épaules (Te-waza),
- la deuxième, à l'aide des hanches (koshi-waza),
- la troisième, à l'aide des jambes (Ashi-waza),
- la quatrième, en se jetant sur le dos (Ma-Sutemi-waza),
- enfin la cinquième, en se jetant sur le côté (Yoko-Sutemi-Waza).

A ces différentes séries, correspondent trois niveaux où TORI ;

- au niveau I : possède une seule technique de projection
- au niveau II : commence à enchaîner deux techniques de projection (changement de direction des forces).
- au niveau III : enchaîne plusieurs mouvements de différents points d'application.

### I.3.- LIAISON DEBOUT-SOL

Elle correspond au passage du travail debout à la lutte au sol. De la position debout les combattants sont déséquilibrés et s'entraînent irréversiblement jusqu'à la chute au sol, sans discontinuité. Une bonne exploitation de cette phase est déterminante pour la suite du combat. Pour cet indicateur de comportement, nous observons trois niveaux où Tcri,

- au niveau I : .ne suit pas au sol,
  - . suit sans contrôle,
  - . suit en perdant le contrôle
- au niveau II : . sur attaque de uke ou sur sa propre attaque, saisit l'opportunité de suivre au sol
  - . suit au sol avec le contrôle de uke.
- au niveau III : . organise son attaque pour enchaîner au sol (créé l'opportunité)
  - . applique une ou des technique(s) spécifique(s) d'amener au sol,
  - . possède une suite au sol sur ses attaques (Tokuiwaza) et les attaques les plus fréquentes de uke (variétés des suites).

./...

#### 1.4.- TRAVAIL AU SOL

1.4.

Le combat de judo commence debout et peut se poursuivre au sol. A ce niveau les combattants entreprennent dans différentes positions, l'un par rapport à l'autre (au-dessus, en dessous ou sur le côté) un ensemble d'actions. La victoire peut survenir soit par immobilisation (osae-komi-waza), soit par étranglement (shime-waza), soit par luxation de bras (kansetsu-waza).

A ce stade nous distinguons trois niveaux où tori,

- au niveau I : . cherche à se sauver
  - . ne fait rien
  - . secoue, pousse, tire, tourne autour de uke de façon anarchique.
- au niveau II : . contrôle uke
  - . exerce son poids du corps sur uke (triangle d'appuis-différents angles).
- au niveau III: . anticipe car ayant un projet précis
  - . contrôle, retourne et conclut (victoire)
  - contrôle = maintien au sol.

#### 1.5.- FLUCTUATION DE LA DISTANCE

Au cours de l'affrontement la distance varie sans cesse entre les combattants. Cette fluctuation de la distance permet en principe de déterminer le judoka qui prend l'initiative d'aller au contact de son vis-à-vis. Là trois situations sont à considérer en fonction de la distance qui sépare les deux combattants.

- D'abord la distance (D) proprement dite qui est celle qui se trouve entre les opposants juste au moment où l'arbitre donne le signal du commencement du combat et les premiers contacts.
- Ensuite à la mi-distance (MD) : elle se situe entre l'accrochage distal et le corps à corps.

./...

- Enfin le corps-à-corps (CC) : il correspond au contact étroit des compétiteurs. L'un d'eux pénètre dans l'espace moteur intime de son vis-à-vis soit par le train supérieur (bras, épaules), soit par le bassin, soit par le train inférieur (jambes).

A l'observation trois niveaux de comportement se remarquent dans lesquels Tori :

- au niveau I : subit les assauts de uke ;
  - fuit le contact.
- au niveau II : . est défensif
  - . réagit aux assauts de uke.
- au niveau III : s'impose,
  - . prend des risques
  - . provoque souvent le corps-à-corps.

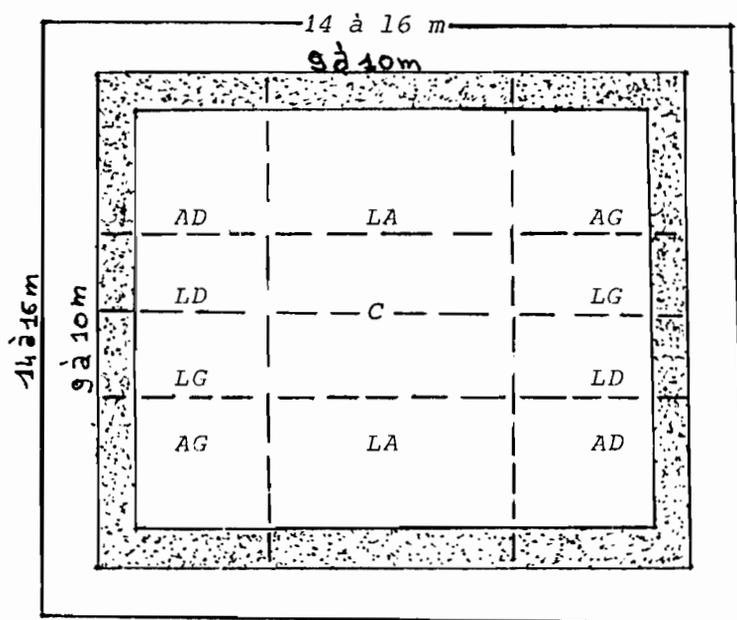
#### 1.6.- OCCUPATION SPATIALE

L'évolution du couple sur la surface de combat par rapport au centre et aux limites (arrières, latérales ou les angles) et celle d'un judoka par rapport à l'adversaire sont des éléments d'observations importants. Cette occupation permet de déterminer le combattant qui accule son vis-à-vis et d'apprécier l'utilisation rationnelle de la surface de combat. Les attitudes observées pendant cette phase peuvent être classées en trois niveaux où Tori ;

- au niveau I : . ne bouge pas, est figé
  - . tire quand uke tire, pousse quand uke pousse
- au niveau II : . suit les déplacements de uke
  - . commence à esquiver les attaques
  - . évite les sorties de tapis.
- au niveau III : . accule uke
  - . provoque intentionnellement la sortie de uke
  - . change de direction pour éviter les sorties-  
disponibilité - Tourne autour de uke

D'après Césaire Barioli, dans son livre "Le judo de la ceinture blanche à la ceinture noire", la surface de compétition mesure entre 14 m x 14 m au minimum et 16m x 16m au maximum. Elle comprend la surface de combat, où s'affrontent les compétiteurs, et la zone de sécurité (de largeur comprise entre 2,50 m et 3m). La surface de combat mesure entre 9m x 9 m au minimum et 10m x 10 m au maximum. Elle est délimitée par la zone de danger (de largeur 1m) généralement représentée par une bande rouge (et faisant partie de la surface de combat). Toute action en dehors de cette surface n'est pas valable.

Les deux compétiteurs sont distingués par une ceinture rouge et une autre blanche. Celui qui est placé à droite de l'arbitre c'est-à-dire le premier appelé porte la rouge (R) et l'autre la blanche (B).



- C = contre
- LA = zone limite-arrière
- AD = angle droit
- AG = " gauche
- LD = zone-limite droite
- LG = " " gauche

## CHAPITRE II.- L' O B S E R V A T I O N

Comme nous l'avons annoncé, cette partie de notre travail a pour but d'évaluer les différents indicateurs de comportements mentionnés au chapitre précédent. Chacun d'eux est "investigué" à tous les niveaux.

L'observation s'est déroulée dans la salle d'audio-visuel de l'Institut national supérieur de l'Education populaire et du Sport (INSEPS) de Dakar. Des fiches appropriées que nous présentons ci-après nous ont permis de recueillir des données de l'observation faite au moyen d'un magnétoscope (Sharp), d'un écran vidéo (Nippon Electronic Company-NEC) et porte sur les combats qu'ont livrés certains de nos combattants lors des quatrièmes Jeux Africains de Nairobi en Août 1987.

### II.1.- PROCEDE DE L'OBSERVATION

#### II.1.1.- Les sujets observés

Ils sont au nombre de sept à avoir été observés au cours de quatre combats, et représentent dans leurs catégories respectives l'élite africaine. Trois parmi ceux-là sont des sénégalais, puisqu'il s'agit de Boubacar SOW, de Pierre Yves SENE et de Abdoulaye KOTE. Nous allons préciser ci-dessous les caractéristiques de nos représentants à ces championnats.

- En super-légers (moins de 60 kg), Boubacar SOW est opposé au mauricien Clément Bodelous. Il est champion du Sénégal de 1979 à 1983 et en 1986, et médaillé de bronze au Caire en 1982.

- Pierre Yves SENE a combattu dans la catégorie des mi-légers, c'est-à-dire celle qui concerne les judokas ayant moins de 65 kg. Il a eu à combattre respectivement le nigérian Amagahewaje Maj et l'Algérien Dammani Meziane. Il est champion du Sénégal de 1984 à nos jours

./...

- Enfin en "Toutes catégories" Abdoulaye KOTE a eu à s'opposer au nigérian Igiebor Waj. Champion du Sénégal de 1976 à 1983, il est classé 5<sup>e</sup> aux Jeux Olympiques de Montréal en 1976. Il remporte la médaille de bronze aux championnats du monde militaire en Hollande en 1976. Aux troisièmes Jeux Africains d'Alger en juillet 1978, il a obtenu deux médailles d'or dans la catégorie des lourds (+ 95kg) et en "Toutes catégories" avec en même temps le titre de meilleur judoka de l'Afrique.

Signalons que tous nos représentants à ces jeux n'ont pas été observés, car, n'étant pas filmés au cours de leurs combats. Il s'agissait de Ankiling DIABONE qui a remporté la médaille d'or des moyens (- 86 kg) et de Lansana COLY qui gagne la médaille de bronze chez les lourds (+ 95 kg).

C'est pourquoi il sera surtout question dans notre travail, d'étude de cas. Cependant, nous tenterons subséquemment une étude, ou plutôt une analyse collective des résultats de l'observation afin de voir, en fonction du classement final de l'ensemble de nos judokas (ceci en référence à leurs classements antérieurs en pareilles occasions), dans quelle mesure ces résultats pourraient être généralisables.

#### II.1.2.- Les Combats

C'est au cours de ceux-ci que nous avons apprécié le comportement des judokas sénégalais, ainsi que celui de leurs adversaires, à chacun des niveaux d'un indicateur de comportement. Il s'est agi en d'autres termes, d'évaluer les performances réalisées à l'issue de ces différents combats. L'enregistrement sur cassettes vidéo de ces combats nous a été gracieusement prêté par notre professeur de judo.

./...

### II.1.2.1.- Procédure suivie

Pour les besoins de l'observation, nous avons conçu deux types de fiches servant respectivement à schématiser et à chiffrer l'appréciation des différents niveaux que comprend tout indicateur de comportement.

Le premier type (cf fiche n° 1) est constitué d'un système d'axes de coordonnées où nous avons :

- en abscisse la durée du combat en secondes (sec.)

De part et d'autre et parallèlement à celle-ci, nous avons matérialisé et pour chaque niveau correspondant :

. en haut, les actions du judoka sénégalais

. en bas, celles de son opposant.

- en ordonnée, les différents niveaux, ou séries ou diverses zones de l'espace de combat que l'on rencontre pour l'indicateur de comportement considéré.

Le deuxième type (cf. fiche n° 2) est un tableau où nous illustrons en chiffres et pour le même combat la nature des différentes actions schématisées dans la fiche n° 1.

Ces actions ont été relevées au fur et à mesure qu'elles se sont produites au moment du combat. Nous avons été aidé en cela par un dispositif comprenant l'ensemble vidéo (un lecteur à cassettes et un écran vidéo).

Etant donné que le minutage des combats apparaît sur l'écran, nous nous sommes passé du chronomètre pour évaluer la durée de certaines actions et de celle des combats.

Le système d'avance et de recul de la cassette contenant les combats nous a permis de cerner davantage chaque indicateur de comportement, et d'évaluer avec plus d'exactitude les différents niveaux que celui-ci comprend.

./...

#### II.1.2.2.- Déroulement des combats

En compétition, la durée des combats en catégories Séniors est de 5 minutes (300 sec.). Ce point du règlement a été respecté, et il en a été de même pour tous les autres notamment en ce qui concerne la surface et la tenue de combat.

Tous les combats que nous avons observés se sont déroulés normalement, et aucune entorse au règlement international n'a été constatée. Les couleurs des ceintures (blanche ou rouge ) affectées à chaque combattant ont été attribuées <sup>par</sup> /le comité d'organisation desdits championnats.

En super-légers (combat n° 1-C1) Boubacar SOW, exempt au premier tour, a eu à livrer un seul combat face au Mauricien Clément Bodelous. Il perd celui-ci par décision des juges et se trouve éliminé.

Etant sans adversaire au premier tour, Pierre Yves SENE en mi-légers affronte au deuxième tour (combat n° 2-C2) le nigérian Amaghahewaje Maj qu'il bat par deux "kokas" contre un. Il s'est qualifié pour la demi-finale où il s'est opposé à l'Algérien Dammani Meziane (combat n° 3-C3) qui l'élimine par Ippon.

Enfin le quatrième combat (C4) a mis aux prises, en "Toutes catégories" au deuxième tour, notre représentant Abdoulaye KOTE (exempté au premier tour) avec le Nigérian Igiebor Waj qui l'élimine par abandon.

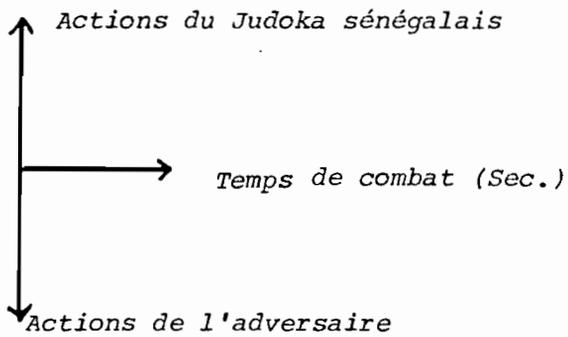
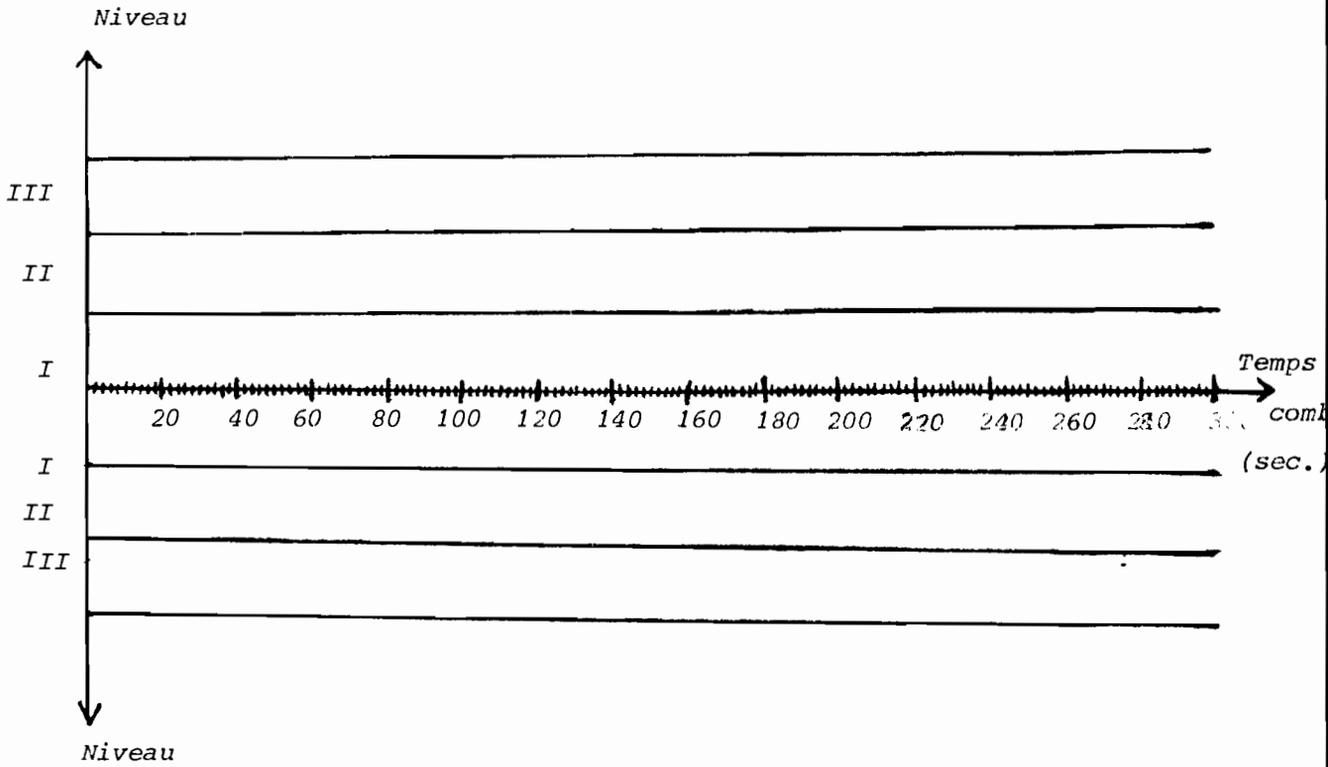
Les fiches n° 1 et 2 reflètent de façon assez fidèle, le comportement technico-tactique des judokas sénégalais et de leurs adversaires au cours d'affrontements.

La méthodologie de notre observation a été essentiellement basée :

./...

- d'abord sur l'identification de tous les niveaux des différents indicateurs de comportement sur les plans techniques et tactiques du judoka en compétition. L'évolution de ces niveaux est soigneusement faite sur des fiches préalablement préparées.
- ensuite sur l'examen d'une bande vidéo pour laquelle sont enregistrés les combats qui concernent notre sujet d'étude.

OBSERVATION FICHE N° 1



### CHAPITRE III.- ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS

=====

Nous présentons dans le tableau ci-après (cf. fiche n° 2) tous les résultats chiffrés de notre observation. Ces mêmes résultats sont mentionnés, sous forme de schémas (cf. fiche n° 1) que l'on peut consulter en annexe.

L'analyse et la discussion de ceux-ci se résumeront d'une part en une étude de cas de comportement technico-tactique de chaque judoka sénégalais par rapport à celui de son adversaire en situation de combat, et d'autre part, en une analyse collective de ces comportements.

#### III.1.- COMPORTEMENT TECHNICO-TACTIQUE INDIVIDUEL

Au combat n°1 opposant Boubacar SOW (B) (Sénégal) à Clément Bodelous (R) (Ile Maurice), le sénégalais a plutôt travaillé avec un "kumi-kata" précis, normal à droite durant 3 minutes et 11 secondes sur un temps total de saisie du "judogi" adverse de 3mn 55sec. Pendant 44 sec., il dispose d'une prise aléatoire, et n'emploie aucune forme variée de préhension.

Clément Bodelous, quant à lui, applique un kumi-kata à droite pendant 2mn 33 sec., sur une durée totale de saisie de 4mn 1sec. En 28 sec., il varie sa saisie suivant les circonstances, mais assure mal sa prise pendant 60 sec.

Aucun des deux ne s'impose vraiment par son kumi-kata.

Sur un temps de travail debout de 4mn 35 sec., le rythme d'attaque de Boubacar SOW est moins élevé (15 actions offensives) que celui de Clément Bodelous qui a porté 19 attaques.

Il est à remarquer que personne ne projette de façon nette son vis-à-vis pour marquer un avantage. Mais la supériorité du nombre d'assauts entrepris par Clément Bodelous va jouer un rôle important dans la décision des juges.

./...

Le volume de manipulation des deux combattants n'est pas également assez développé. Boubacar SOW applique des mouvements de projection à l'aide des jambes (85%) et des hanches (15%). Clément Bodelous utilise ceux des épaules (48%) et des jambes (52%).

La liaison debout-sol est mieux exploitée par Clément Bodelous que par Boubacar SOW qui ne la maîtrise pas du tout. En effet ce dernier n'assure que 14% de cette liaison alors que son adversaire la garde pour 43% des cas.

Au travail au sol, le contrôle de l'adversaire est assuré tantôt par l'un (75%), tantôt par l'autre (75%). Par moment aucun n'exerce cette pression sur l'opposant (25%).

Pour la fluctuation de la distance, la réduction de celle-ci se fait dans le même temps par les deux judokas (42 sec.). Cependant Boubacar SOW reste plus longtemps en situation de mi-distance (202 sec.) que Clément Bodelous (195 sec.). Ce dernier provoque le plus souvent le contact entre eux d'où son temps au corps-à-corps plus élevé 38 secondes, face à 31 pour le sénégalais. Ceci rend compte de son rythme d'attaque supérieur.

Concernant l'occupation spatiale, on note une disponibilité du couple sur la surface de combat et un avantage de positionnement de Boubacar SOW par rapport aux limites (45,4 % face à 36,3 % de Clément Bodelous ; ceci signifie que le Sénégalais est moins de fois acculé (36,3 %) que le Mauricien (45,4 %).

D'une manière générale, Boubacar SOW est dominé au niveau du rythme d'attaque, de la liaison debout-sol et de la fluctuation de la distance. Il fait pourtant jeu égal avec son adversaire au niveau du kumi-kata, du volume de manipulation et du travail au sol. C'est seulement en occupation spatiale qu'il présente un meilleur comportement. Au vu de tels résultats il n'est pas surprenant de savoir que l'issue du combat a été favorable au mauricien qui l'emporte par décision des juges.

./...

Lors du combat n°2 où Pierre Yves SENE (B) (Sénégal) s'est opposé à Amaghahewaje Maj (R) (Nigéria), le sénégalais applique pour la plupart du temps un kumi-kata à droite (3mn 6sec., pour une durée totale de saisie de 3mn 42 sec.). Par moment, il varie sa prise suivant les circonstances (12 sec.), mais l'assure mal durant 24 sec. Tandis que Amaghahewaje Maj appréhende la même forme de saisie pendant 3 mn 6 sec. Il éprouve des difficultés de prise sur une période de 12 sec, et attaque d'une main pendant 24 sec.

Les deux combattants ont principalement travaillé avec un kumi-kata précis.

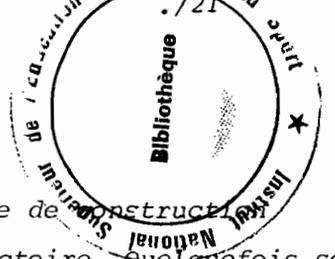
Leur rythme d'attaque est élevé, mais Pierre Yves SENE a développé moins d'actions (17) que Amaghahewaje Maj (21) sur une durée de 3 mn 39 sec. de combat debout. Le sénégalais gagne en marquant deux avantages ("koka") contre un.

Le volume de manipulation de Pierre Yves SENE est plus fourni que celui de son adversaire. Il enchaîne des techniques de projection à l'aide des bras (29%), des jambes (65%) et en se jettant sur le côté dans les contres (6%). Amaghahewaje Maj tente seulement de projeter par les épaules (24%) et par les jambes (76%).

En liaison debout-sol, les deux judokas assurent d'une manière générale, leur contrôle. Pierre Yves SENE possède une suite au sol sur ses propres attaques (45,5%). Tantôt il suit au sol sous contrôle adverse (45,5%), tantôt il ne suit pas au sol (9%).

Amaghahewaje Maj, sur la plupart de ses attaques, organise des suites au sol (55%). Parfois il va au sol sous le maintien de son opposant (36%) ou perd le contrôle et ne suit pas au sol (9%).

./...



Au sol, Pierre Yves fait preuve de *constructivisme* (62,5%) mais n'arrive pas à aboutir à la victoire. *Quelquefois* son contrôle n'est pas assuré (37,5%). Amagahewaje Maj agit selon un projet précis (62,5%) qui n'atteint pas son but, et par moment il ne fait rien au sol (37,5%).

L'analyse de la fluctuation de la distance permet de constater que le sénégalais est moins entreprenant que son vis-à-vis. La diminution de la distance est le plus souvent provoquée par Amagahewaje Maj qui exécute un rythme d'attaque plus élevé. Pierre Yves SENE met plus de temps pour rompre la distance (19 sec.) et la mi-distance (170 sec.). Son opposant obtient respectivement 15 sec. et 162 sec. C'est également lui qui crée le plus longtemps le corps-à-corps (42 sec. face à 30 pour le sénégalais).

Quant à l'occupation spatiale, le couple est très mobile sur la surface de combat. Aucun des deux ne rayonne vraiment autour de l'autre.

L'application de contres face à un adversaire qui domine sur le plan du rythme, et la variation des techniques de projection ont finalement permis à Pierre Yves SENE de remporter la victoire.

Le combat n°3 a mis aux prises Pierre Yves SENE (R) (Sénégal) et Dammani Meziane. Pierre Yves SENE est passé au cours de celui-ci d'une disponibilité dans la saisie du kimono (6sec.) à une forme précise, kumi-kata à droite (19 sec.) pour finalement céder à l'appréhension de Dammani Meziane (12 sec.). Ce dernier, dont la prise <sup>est</sup> mal assurée au début (3 sec.), finit par imposer son kumi-kata à droite (40 sec.).

Le rythme d'attaque de Pierre Yves SENE est bas (2 assauts pour une durée du travail debout de 60 sec.). Celui de Dammani Meziane est élevé (4 actions offensives). D'ailleurs il marque un "koka" et un "waza-ari" qu'il enchaîne par une immobilisation le conduisant à la victoire.

En volume de manipulation, Pierre Yves SENE n'a appliqué que des mouvements de bras (100%) alors que Dammani Meziane attaque par des mouvements de hanches (25%), de jambes (25%) et en se jetant sur le côté (50%).

Pendant les phases de liaison debout-sol, le contrôle est assuré par les deux compétiteurs. L'algérien possède une meilleure suite au sol sur ses propres attaques.

Au sol, le contrôle se poursuit pour les deux judokas. Mais sur une de ses actions offensives Dammani Meziane a enchaîné par une immobilisation sur 25 sec. qui lui donne la victoire (waza-ari-Awazete-Ippon).

En fluctuation de la distance, Pierre Yves SENE est moins entreprenant que son adversaire. Il consacre plus de temps à la distance (5sec.) et à la mi-distance (35 sec.) que son vis-à-vis qui obtient respectivement 3 sec. et 32 sec. Ce dernier s'engage plus au corps-à-corps (8 sec.) que le Sénégalais (3 sec.).

Sur le plan de l'occupation de l'espace, le couple est mobile sur la surface de combat. Mais aucun ne rayonne vraiment autour de l'autre. En réussissant à imposer son kumi-kata, surtout en neutralisant toutes les actions adverses, Dammani Meziane domine par le rythme d'attaque, le volume de manipulation, sa bonne liaison debout-sol, un bon travail au sol, une plus grande prise d'initiatives. Tout ceci le conduit irrémédiablement à la victoire.

Le dernier combat (n°4) a concerné Abdoulaye KOTE (B) (Sénégal) à Igiebor Waj (R) (Nigéria). Sur une tenue de l'adversaire de 2mn 38 sec. au total, Abdoulaye KOTE utilise un kumi-kata à droite pendant 1mn 55 sec. Il définit mal sa prise sur une période de 43 sec. De son côté Igiebor Waj évolue avec la même forme de saisie sur un temps de 1 mn 36 sec. Il éprouve des difficultés à déterminer sa préhension sur 1mn 2 sec.

Aucun des deux ne varie son kumi-kata suivant les circonstances. Mais le sénégalais a imposé plus longtemps sa prise.

L'affrontement en position debout a duré 3mn. Le rythme d'attaque de Abdoulaye KOTE est plus élevé (12 actions) que celui de Igiebor Waj qui est moyen (10 assauts).

Le volume de manipulation des deux opposants n'est pas assez varié. Abdoulaye Koté emploie des mouvements de jambes (58%) et de hanches (42%). Tandis que Igiebor Waj, tente de projeter par les épaules (50%) et les jambes (50%).

Au moment des phases de liaison debout-sol, Abdoulaye Koté, dans 56% des cas, contrôle l'adversaire qui n'assure son étreinte que pour 44%.

Abdoulaye Koté maintient son opposant au sol (62,5%) mais sans arriver à l'immobiliser, à l'étrangler ou à lui faire une luxation de bras. Igiebor Waj, quant à lui, ne <sup>le</sup> maintient au sol que pour la moitié des cas (50%), et cherche à se sauver ou ne fait rien pour les autres situations.

En fluctuation de la distance, Abdoulaye KOTE est également plus entreprenant. Il provoque plus que son adversaire le corps à corps (26 sec. contre 18).

Pour l'occupation spatiale, Abdoulaye Koté amène à plusieurs reprises son vis-à-vis dans des situations de sortie de la surface de combat (50%). Alors que Igiebor Waj ne réussit cela que dans les proportions de (30%). Les autres fois ils se situent au même niveau (20%).

En s'imposant au niveau du kumi-kata, du rythme, de la liaison debout-sol, du travail au sol, de la fluctuation de la distance et de l'occupation spatiale, Abdoulaye KOTE n'a pas su exploiter sa supériorité manifeste, surtout en liaison debout-sol

et au sol pour porter un coup décisif. Suite à une attaque, il contracte une blessure qui le fait abandonner et perdre par conséquent le combat.

### III.2.- COMPORTEMENT TECHNICO-TACTIQUE COLLECTIF

Les sujets sénégalais observés ont plus travaillé avec un kumi-kata précis (8mn 31 sec.) que leurs adversaires (7mn 55sec.). On note très peu de variation chez eux, dans cette lutte de préhension que chez leurs opposants (18 sec. pour les sénégalais et 52 sec. du côté adverse). Leur période de manifestation de prise aléatoire est supérieure (2mn 31 sec.) à celle des opposants ( 2 mn 17 sec.). Il ne suffit pas seulement de saisir selon sa manière préférée, encore faut-il être en mesure d'évoluer convenablement avec cette forme malgré celle de l'adversaire et de réduire au maximum les actions de celui-ci. Le kumi-kata est primordial dans le combat debout, une fois cette bataille perdue, la réussite sur toutes les autres formes techniques et tactiques est compromise.

A propos des techniques de projection, le rythme chez les sénégalais a été inférieur dans l'ensemble (46 actions offensives contre 54 pour leurs adversaires). L'importance de cet élément repose sur le fait de laisser moins de temps à l'opposant pour construire ses assauts, ou à défaut de les rendre inefficaces ; tout en cherchant soi-même à rompre l'équilibre adverse par ses propres attaques.

En volume de manipulation il existe une prédominance de certains mouvements de projection. Ceux des jambes sont les plus utilisés (52% du côté sénégalais face à 50,75% chez les adversaires). Ensuite viennent ceux des bras ou des épaules (32,25% pour nos représentants et 30,50% pour leurs opposants). Ceux des hanches se classent à un degré moindre (14,25% aux sénégalais et 6,25% pour leurs vis-à-vis). Il en est de même de ceux pour lesquels on se jette sur le côté (1,5% chez les sénégalais et 12,5% pour les adversaires). Les projections en se jetant sur le sol n'ont même pas été tentées.

Au niveau de la liaison debout-sol, les sénégalais perdent davantage le contrôle (34,75%) que leurs adversaires (27%), mais le maintiennent 53,87% des cas, contre 49,5% du côté adverse. Cependant dans leurs propres attaques ils provoquent moins la chute au sol (11,38%) que leurs vis-à-vis (23,5%).

Au sol, ni Boubacar SOW, ni Pierre Yves SENE, ni Abdoulaye KOTE n'ont réussi à conclure le combat c'est-à-dire à immobiliser ou à étrangler ou à faire une luxation de bras. Ils assurent seulement le maintien de l'adversaire au sol (75% contre 63,37% des adversaires). Cette situation n'est pas entièrement exploitée pour leur permettre de gagner les combats. Seuls leurs adversaires ont connu une réussite dans l'ensemble sur cette phase (8,5%). Les fuites au sol pour les sénégalais sont moins fréquentes (25%) que celles adverses (28,13%), et le travail à entreprendre au niveau de cet indicateur de comportement reste entier.

L'analyse de la fluctuation de la distance confirme les résultats au niveau du rythme d'attaque. Le corps-à-corps est le plus souvent provoqué par les adversaires (lmn 46 sec.) que par les sénégalais (lmn 30 sec.). Dans l'ensemble les adversaires sont plus entreprenants que nos représentants qui ont pris moins d'initiatives dans ce domaine. Cette attitude amoindrit dans une large mesure les chances de battre l'opposant, car pour y arriver il faut bien oser l'attaquer.

Enfin pour l'occupation spatiale, les sénégalais ont d'une manière générale présenté un meilleur comportement (36,36% contre 29,10 des rivaux). On obtient les proportions inverses pour ce qui est du comportement négatif.

Avec un kumi-kata déterminé qui ne leur permet pas de varier la prise suivant les circonstances, un rythme d'attaque imposé par les adversaires, un volume de manipulation réduit, une liaison debout-sol et un travail au sol non maîtrisés, une prise d'initiatives en faveur des opposants, les sénégalais se sont moins bien comportés face à leurs vis-à-vis. Ces derniers les ont dominés techniquement et tactiquement.

TABLEAU RECAPITULATIF DES RESULTATS

Occupation spatiale (%)	Fluctuation de la distance (sec.)	Travail au sol (%)	Liaison debout-Sol (%)	TECHNIQUES DE PROJECTION											
				Volume de manipula					RYTHME					Nomi-kata (en et sec.)	
				I	II	III	I	II	III	I	II	III	I		
I 36% II 18% III 46%	OC 31" 38" ND 20" 19" D 42" 42"	III - II 75% I 25%	III - II 14% I 86%	I 86% II 43% III -	I 15% II 19% III 15	I 48% II - III -	I 29% II - III -	I 24% II - III -	I 100% II - III -	I 25% II - III -	I 42% II - III -	I 50% II - III -	I 180" II 180" III -	I 43" II 1'2" III 1'36"	
I 30% II 40% III 30%	OC 30" ND 170" D 19" 15"	III - II 62% I 37%	III - II 45% I 9%	I 9% II 9% III -	I 17% II 21% III -	I 24% II - III -	I 24% II - III -	I 24% II - III -	I 100% II - III -	I 25% II - III -	I 42% II - III -	I 50% II - III -	I 180" II 180" III -	I 43" II 1'2" III 1'36"	
I 30% II 40% III 30%	OC 31" 38" ND 20" 19" D 42" 42"	III - II 75% I 25%	III - II 14% I 86%	III - II 43% I 86%	III - II 19% I 15	III - II - I -	III - II - I -	III - II - I -	III - II - I 2	III - II - I -	III - II - I -	III - II - I -	III - II - I 10	III - II - I -	

LEGENDE :

- C1 = Combat n° 1 opposant Boubacar SOW(B) Sénégal à Clément BODELOUS (R) Ile Maurice  
 - minute (')
- C2 = n° 2 Pierre Yves SENE (B) Sénégal /Amaghawaje Maj (R) Nigéria  
 - seconde (")
- C<sub>3</sub> = Combat n°3 Pierre Yves SENE (R) Sénégal/ Dammani Meziane (B) Algérie
- C<sub>4</sub> = Combat n° 4 Abdoulaye KOTE (B) Sénégal/ Igiebor Waj (R) Nigéria
- TC<sub>D</sub> = Temps de combat debout (en secondes).

## CONCLUSION

Notre objectif, rappelons-le, est d'abord de présenter aux entraîneurs et aux cadres techniques des moyens d'analyse et de justification de la valeur technique et tactique de leurs judokas en situation réelle de combat, et partant, aider le judo sénégalais à se replacer parmi les meilleurs de notre continent et à accéder un jour à un titre mondial.

Pour atteindre cet objectif, nous avons identifié un certain nombre d'indicateurs de comportement à partir desquels nous avons procédé à une analyse de nos judokas en situation de combat de haut niveau.

L'analyse des résultats obtenus <sup>/lors</sup> de cette observation nous a permis de situer la valeur technique et tactique de certains de nos meilleurs judokas par rapport à celle de l'élite africaine.

D'après ces résultats, il est clair que le groupe sénégalais observé présente beaucoup de faiblesses, et que ses points forts n'ont pas été pleinement exploités au cours de ces quatrièmes Jeux africains. En d'autres termes, il convient d'avouer que ces représentants n'ont pas eu, en général, un bon rendement en la circonstance, certains d'entre eux n'ayant pas su tirer profit de leur domination au niveau d'un ou de plusieurs indicateur (s) de comportement. Ces résultats permettent de mettre en évidence les problèmes comportementaux de ces judokas dont les retombées joueront un grand rôle dans le classement final.

Les manques que nous avons décelés chez eux constituent sans doute des éléments techniques et tactiques dont nos entraîneurs et responsables nationaux devront impérativement tenir compte pour faire progresser notre judo en le rendant plus compétitif sur les plans africains d'abord, et mondial ensuite. Ceci est une partie de notre modeste contribution dans ce domaine. L'autre partie consiste à dégager pour la discipline en question, des perspectives que nous vous exposons.

./...

Conscient des limites de notre sujet, en se sens que d'une part nous n'avons pas observé tous les judokas sénégalais ayant pris part à ces championnats, et d'autre part, qu'il est difficile de juger de la valeur réelle globale de nos sujets à partir des seuls critères techniques et tactiques, nous aurions souhaité voir d'autres individus mener des études sur des facteurs pouvant négativement influencer le comportement de notre élite, à savoir les degrés de motivations, de préparation physique généralisée et psychologique.

Leur participation n'aura pas été cependant inutile puisque entraîneurs et dirigeants sont, à plus d'un titre, interpellés et obligés, par conséquent, de collaborer étroitement pour envisager l'avenir avec optimisme, vu que les potentialités physiques existent déjà.

#### PERSPECTIVES

A l'issue de l'analyse et de la discussion de ces résultats, il nous semble indispensable d'envisager en concomitance avec les problèmes rencontrés par nos représentants, des perspectives pour les entraîneurs et ceci au niveau de chaque indicateur de comportement. Ce sont des exemples parmi tant d'autres que ces derniers peuvent appliquer à leurs élèves présentant les mêmes difficultés. Il s'agit pour nous, comme le dit F.RUBIO, de centrer notre effort, non pas sur la reproduction des gestes des champions, ce qui aboutit à des stéréotypes, mais sur la base d'observations, construire des situations d'entraînement débouchant sur des alternatives comportementales efficaces. C'est à l'aide des situations d'apprentissage et de perfectionnement que l'entraîneur peut faire acquérir les éléments techniques et tactiques qui deviendront les atouts de ses judokas au cours des combats futurs.

A propos de la prise du costume de l'adversaire, l'évolution avec un "kumi-kata" précis, déterminé n'est pas mauvaise en soi dès lors qu'on réussit à l'imposer et à travailler convenablement (cas<sup>de</sup> Damani Meziane face à Pierre Yves SENE). Elle peut constituer une insuffisance,

un handicap dans la mesure où la prise adverse devient embarrassante et contrariante. Dès lors on est réduit à une attitude défensive, il est impossible de varier les attaques, on subit le vis-à-vis. Autour d'une prise préférentielle, des formes variées de préhension doivent être développées. Des exercices peuvent être envisagés dans des circuits d'entraînement comme :

- saisir et conserver, pendant un temps donné, une ou les deux manches, un ou les deux revers, le kumi-kata à droite comme à gauche. Dans ces exercices sont recherchés à la fois une fermeté dans les empoignades et une disponibilité des bras permettant d'attaquer ou de se défendre au moment opportun.

En ce qui concerne les techniques de projection, au niveau du rythme, notons que l'une des caractéristiques actuelles des grandes compétitions de judo est la lutte pour imposer sa propre cadence des attaques. Pour cela il faut mettre en place des séances d'entraînement autorisant le développement de la recherche continuelle du statut de dominant, du désir de vaincre tout en renforçant les techniques de contre (Go-No-Sen) et d'anticipation des intentions d'attaque adverses (Sen-No-Sen).

Pour le volume de manipulation, il convient de varier les mouvements de projection des judokas. Vouloir coûte que coûte porter un mouvement, fut-il favori, risque d'éveiller la vigilance du vis-à-vis qui ne se prive pas de contrer (cette attitude est exploitée à certains moments par Pierre Yves SENE face à Amagahewaje Maj). Autour de la technique de projection préférée, il importe de faire en deuxième lieu un choix de quelques mouvements qui plaisent et paraissent adaptés à la personnalité du judoka : les pratiquer et les répéter des deux côtés. Ensuite il s'agira d'étudier les combinaisons entre ces mouvements.

Au niveau de la liaison debout-sol et du travail au sol, un élément semble essentiel, c'est le contrôle de l'adversaire. Selon KAWAISHE M. les mouvements au sol sont les techniques de contrôle. L'essentiel du travail au sol est de maintenir continuellement son poids et sa pression sur l'adversaire. C'est en somme garder le contact par une utilisation judicieuse de la pesanteur à l'aide des déplacements. Les exercices à ce niveau consistent par exemple à tourner et à rouler au

sol. Dès qu'une occasion se présente, immobiliser, étrangler ou faire une luxation de bras (c'est-à-dire exploiter la situation, saisir l'opportunité), maintenir pendant un moment, puis relâcher et continuer à rouler, à tourner .

Concernant la fluctuation de la distance, il est nécessaire, comme au niveau du rythme, de créer des situations d'apprentissage permettant un développement des prises de décisions, une détermination des choix technico-tactiques, une élaboration des stratégies personnelles. Ceci dans le but de permettre aux judokas de prendre plus d'initiatives, d'être plus entreprenants face à leurs vis-à-vis en pénétrant constamment dans leurs espaces intimes.

Enfin pour l'occupation spatiale, la mobilité sur la surface de combat et l'exploitation des limites de cette surface doivent être développées. La première aide à anticiper sur les attaques adverses par des esquives, à retarder ou à rendre moins puissants les assauts. La seconde permet de mettre le vis-à-vis dans des situations difficiles et à profiter de son mauvais positionnement pour lui faire commettre des erreurs.

Le développement de l'ensemble de ces éléments technico-tactiques ou de quelques uns d'entre eux pour la réalisation de la meilleure performance ne se fera pas du jour au lendemain. C'est un processus à moyen ou long terme qui doit être fait dans les conditions minimales suivantes :

- régularité des séances d'entraînement
- présence des judokas à ces entraînements
- contacts réguliers et permanents avec des combattants étrangers de niveau international.

Ce travail doit se faire non seulement chez les seniors mais aussi et surtout chez les petites catégories d'âge. Ce sont elles qui constituent la relève.

B I B L I O G R A P H I E  
=====

OUVRAGES

BARIOLI Césaire : *Le Judo de la ceinture blanche à la ceinture noire*,  
article 1 : surface de compétition p. 251, Paris,  
Editions de Vecchi 1983.

DE LANDSHEERE Gilbert : *Dictionnaire de l'évaluation et de la recherche en éducation*, P 190 , PUF, 1979.

HEBERT Georges : *La méthode naturelle : éducation physique, civile et morale. Tome 1 Doctrine et enseignement pratiques*  
P 351, Paris Vuibert 7è édition 1974.

KAWAISHI Mikinosuke : *Ma méthode secrète de judo*, P.187, Paris,  
Editions Judo International, 1964.

ROBERT LUIS : *Le Nouveau guide marabout du Judo*, P.27, Verviers  
Nouvelles Editions Marabout, 1977.

WEINECK Jurgen : *Manuel d'entraînement*, PP. 259 et 285  
Paris, Vigot éditions, 1983.

EXPOSE

RUBIO Frédéric : *Approche dialectique des sports de combat*,  
Thiès, 1979.

*Exposés centrés sur des problèmes d'ordre  
méthodologique et pédagogique à l'attention  
des étudiants en EPS.*

A N N E X E

=====

LISTE DES ABREVIATIONS UTILISEE AU NIVEAU DES GRAPHIQUES

- B : ceinture blanche  
 R : ceinture rouge  
 C : technique de contre  
 K : "Koka" (presque yuko)  
 I : Ippon (point)  
 T : sortie de la surface de combat  
 W : Waza-ari (demi-point)  
 1 : première série de projection à l'aide des bras ou des épaules  
 2 : deuxième série de projection à l'aide des hanches  
 3 : troisième série de projection à l'aide des jambes  
 4 : quatrième série de projection en se jetant sur le dos  
 5 : cinquième série de projection en se jetant sur le côté

I : niveau 1

II : niveau 2

III: niveau 3

Sec;: seconde ou (")

mn : minute ou (')

→ : déplacement sur la surface de combat

● : durée prolongée sur une zone de la surface de combat


 /ou \ : action menée par un judoka pour un indicateur de comportement donné.

CC : Corps à corps

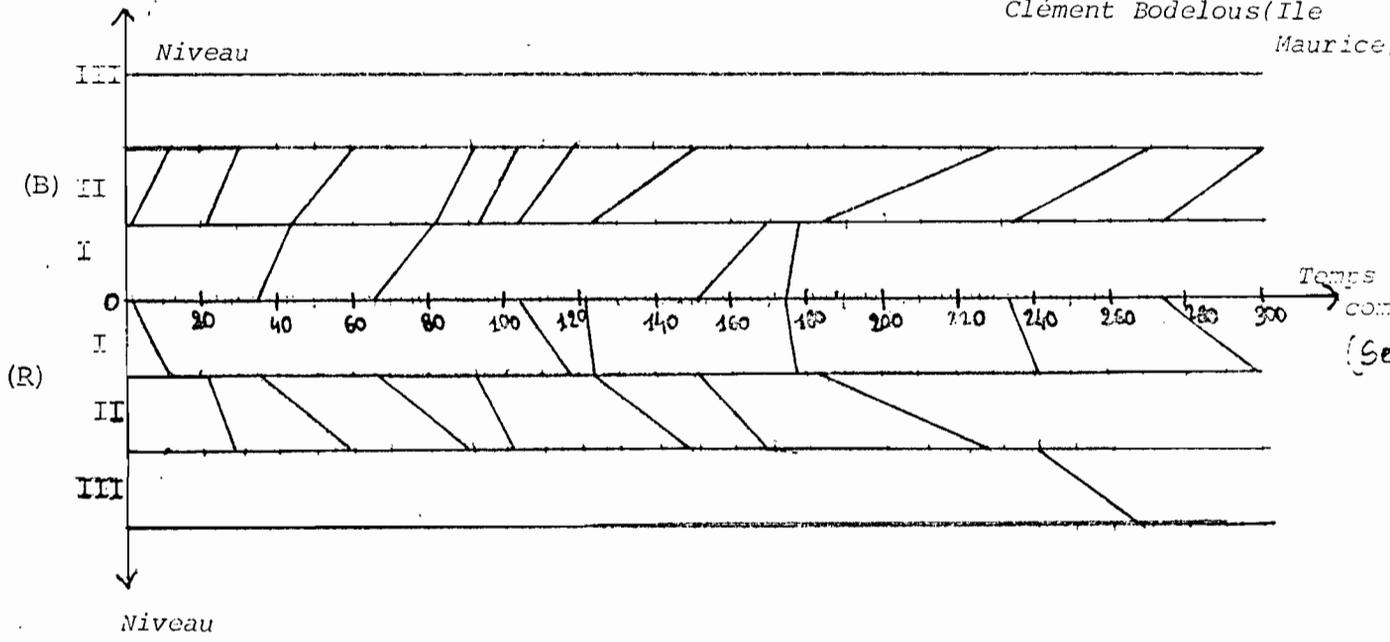
MD : mi-distance

D : Distance

JEUX AFRICAINS DE NAIROBI .EN 1987

Kumi-kata

Deuxième tour des super-légers : Boubacar SOW (Sénégal)  
Clément Bodelous (Ile Maurice)

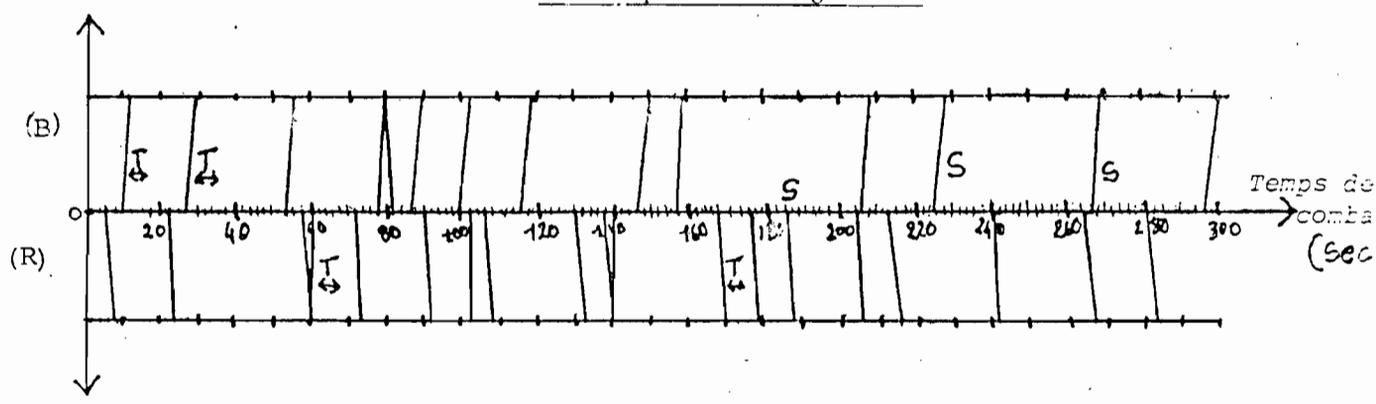


Boubacar SOW : ceinture blanche (B)  
Clément Bodelous : ceinture rouge (R)

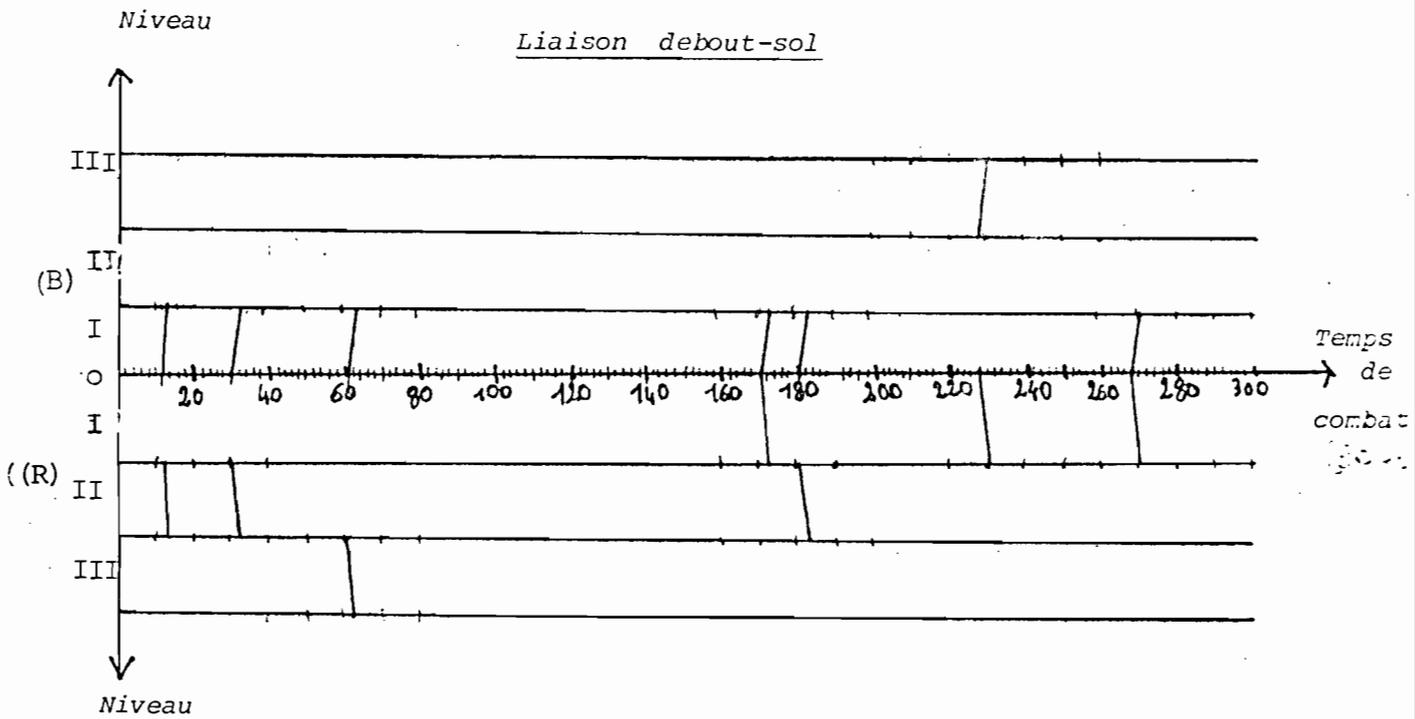
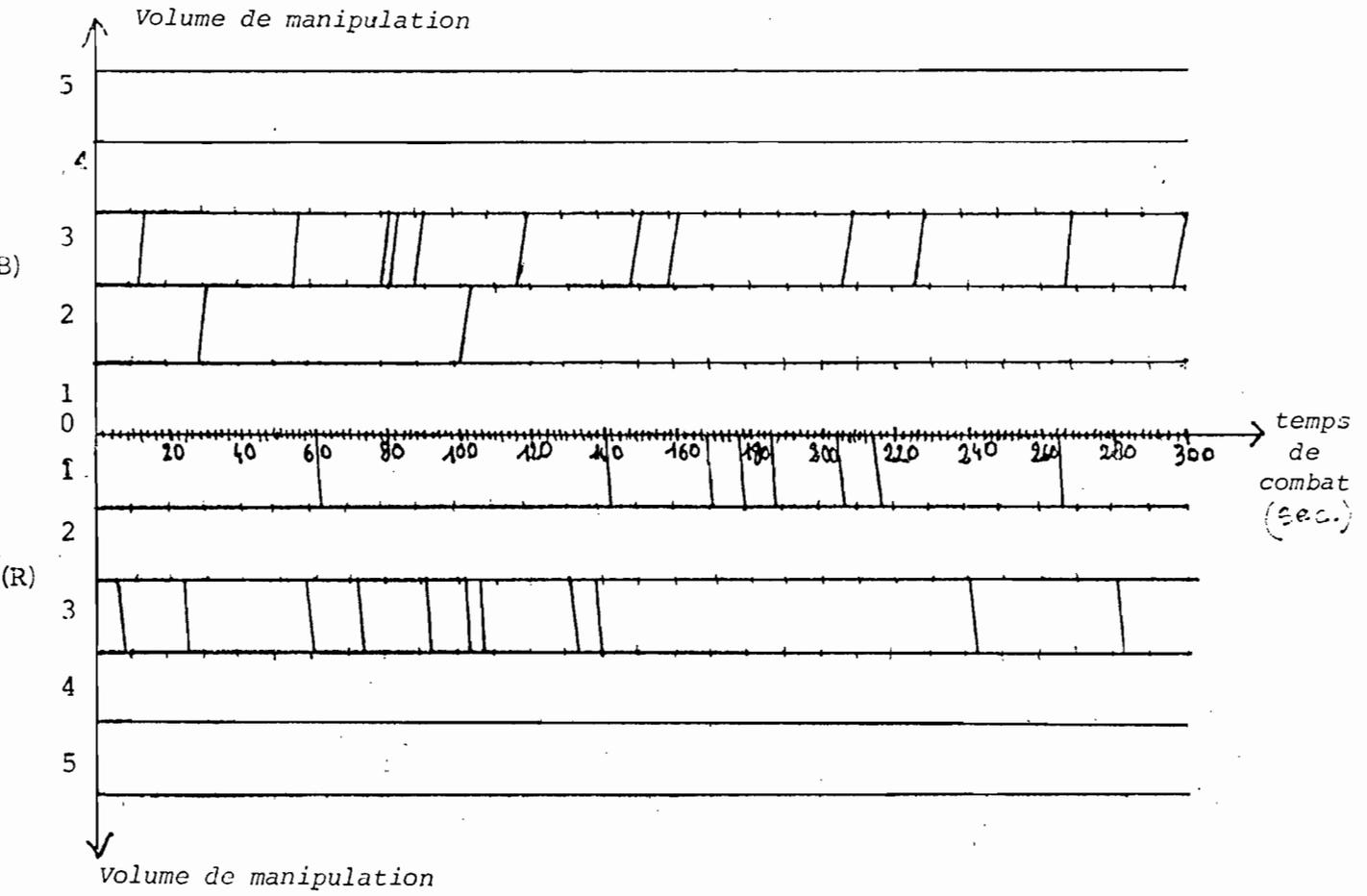
1 cm —————> 20 secondes  
1 cc. —————> 1 niveau

Rythme

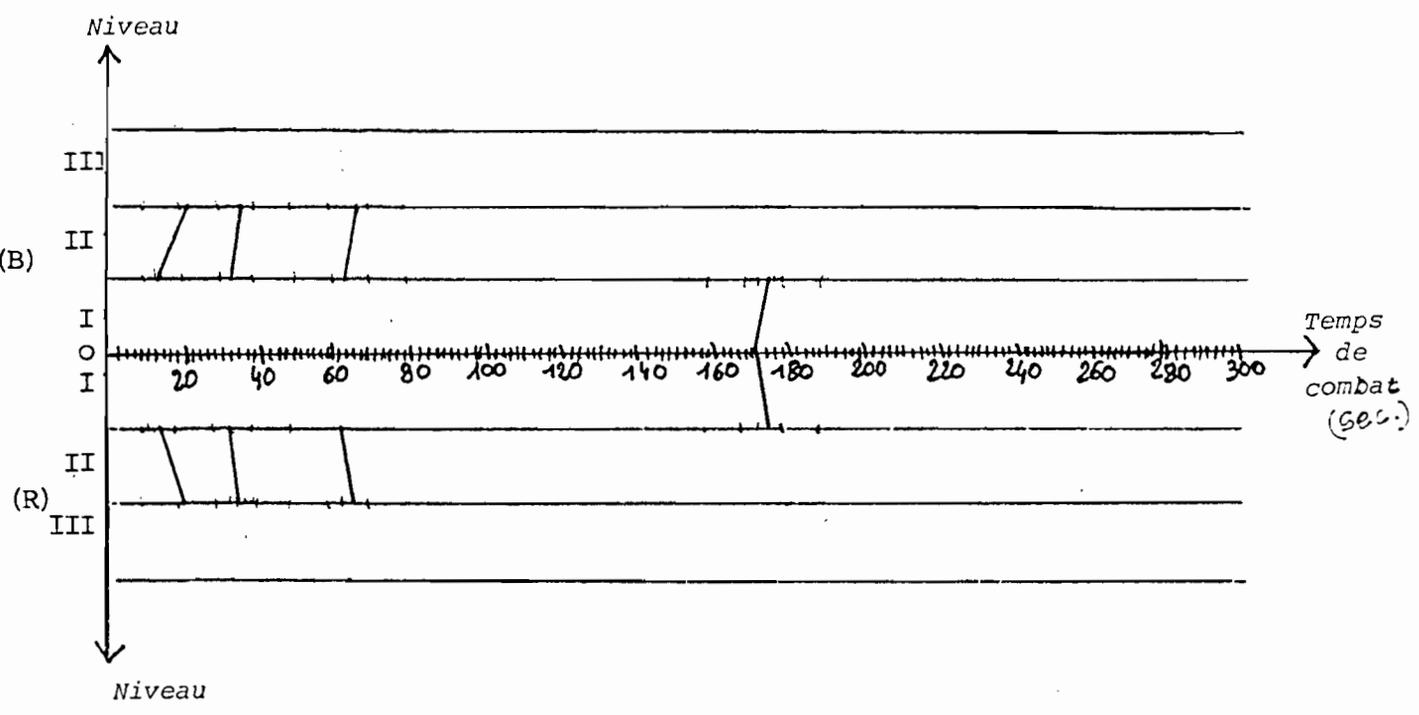
Techniques de Projection



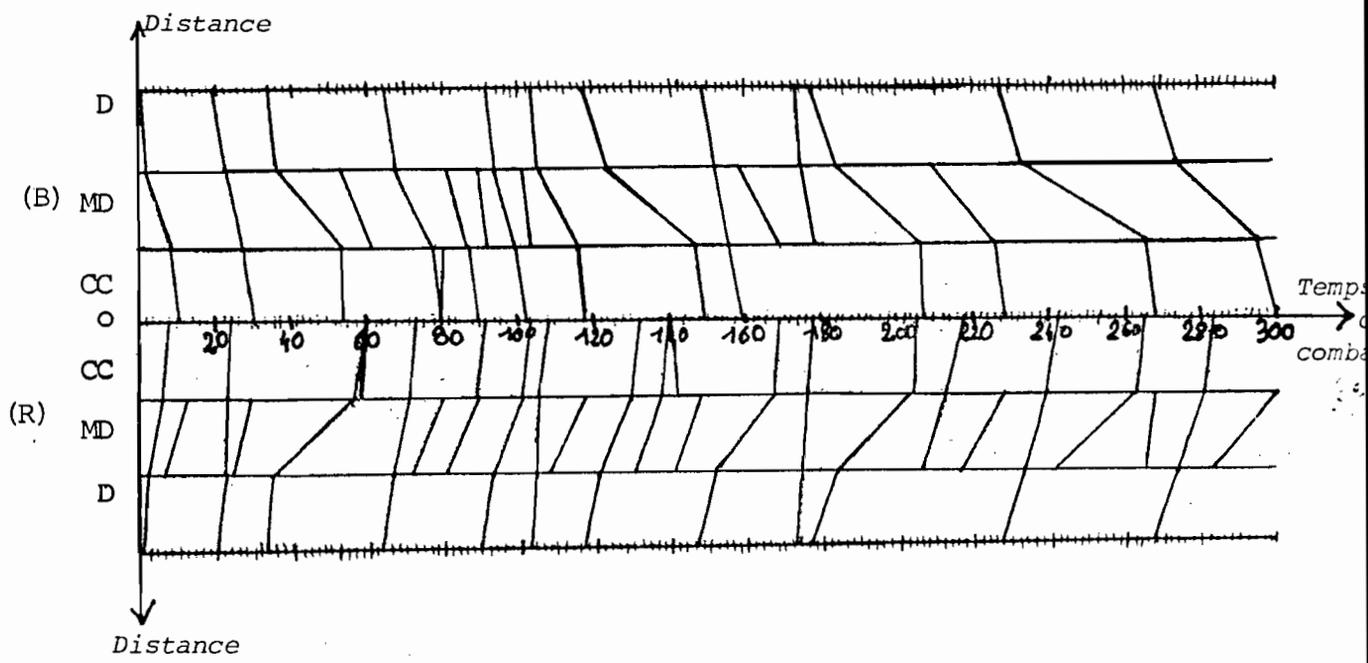
T = tomber et suite au sol  
S = sortie de la surface de combat



Travail au sol

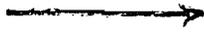
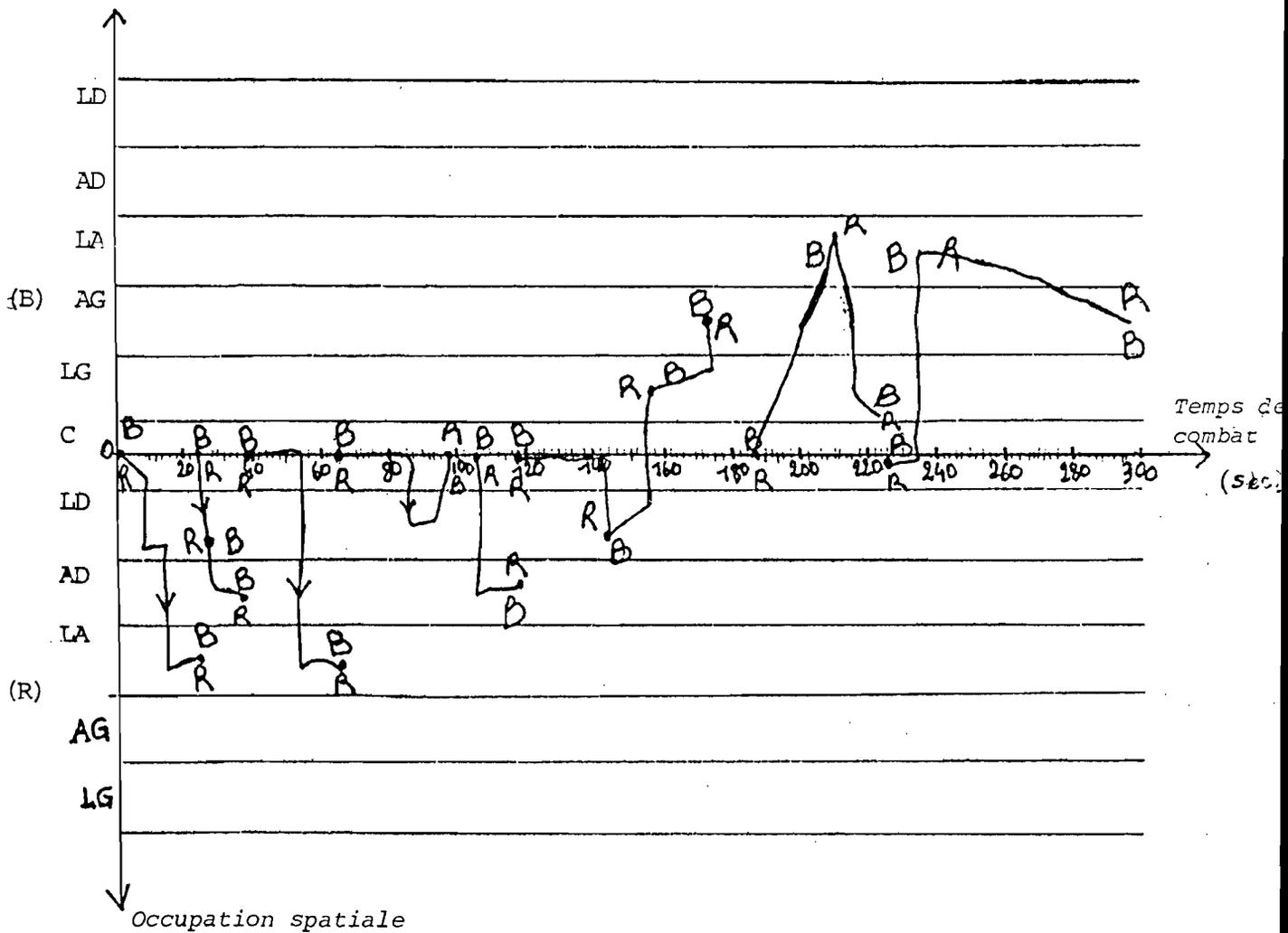


Fluctuation de la distance



Occupation spatiale

Occupation spatiale



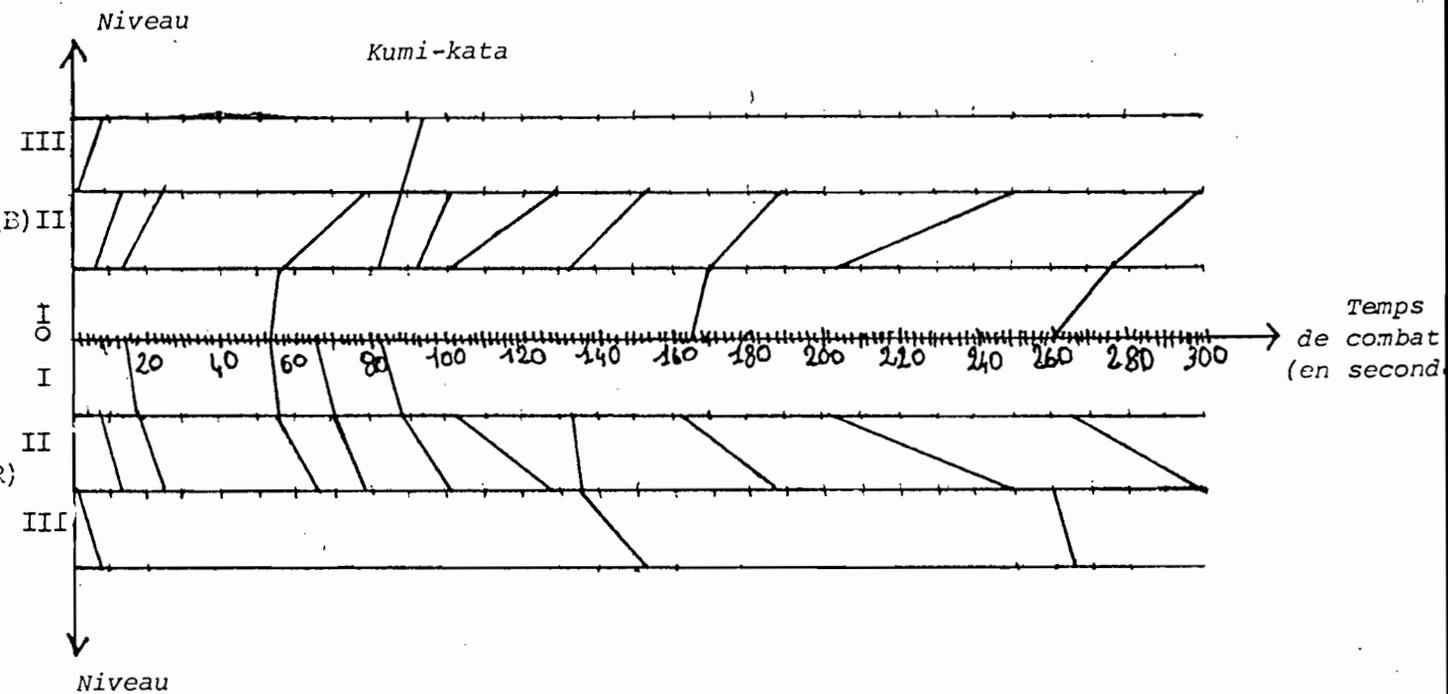
Déplacement du couple



Durée prolongée sur une zone

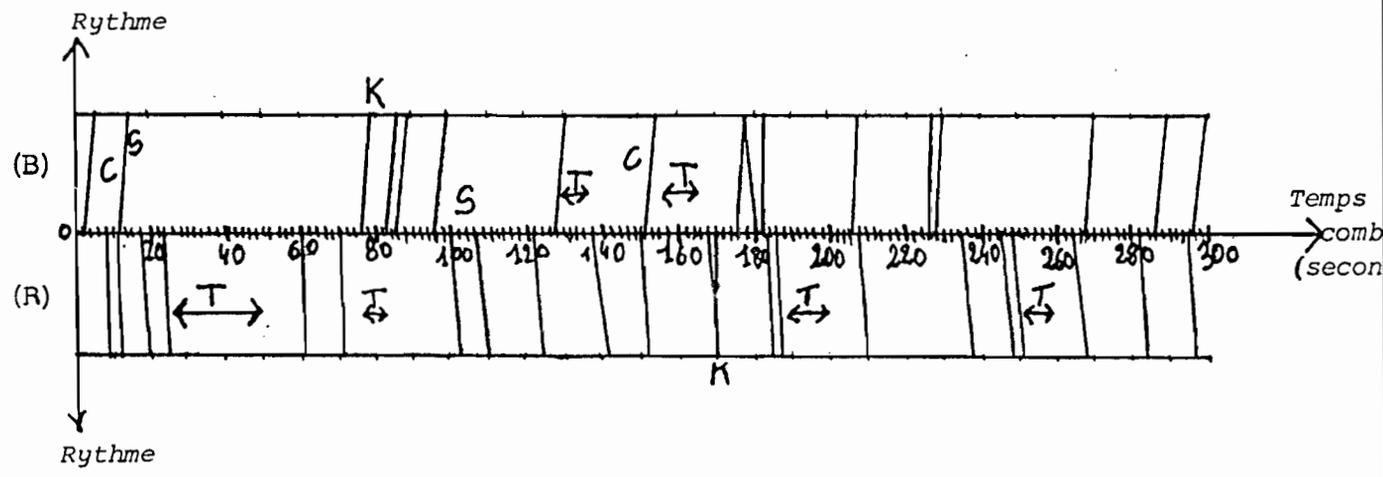
Deuxième tour des mi-légers

Pierre Yves SENE (Sénégal) / Amagahewaje Maj (Nigeria)



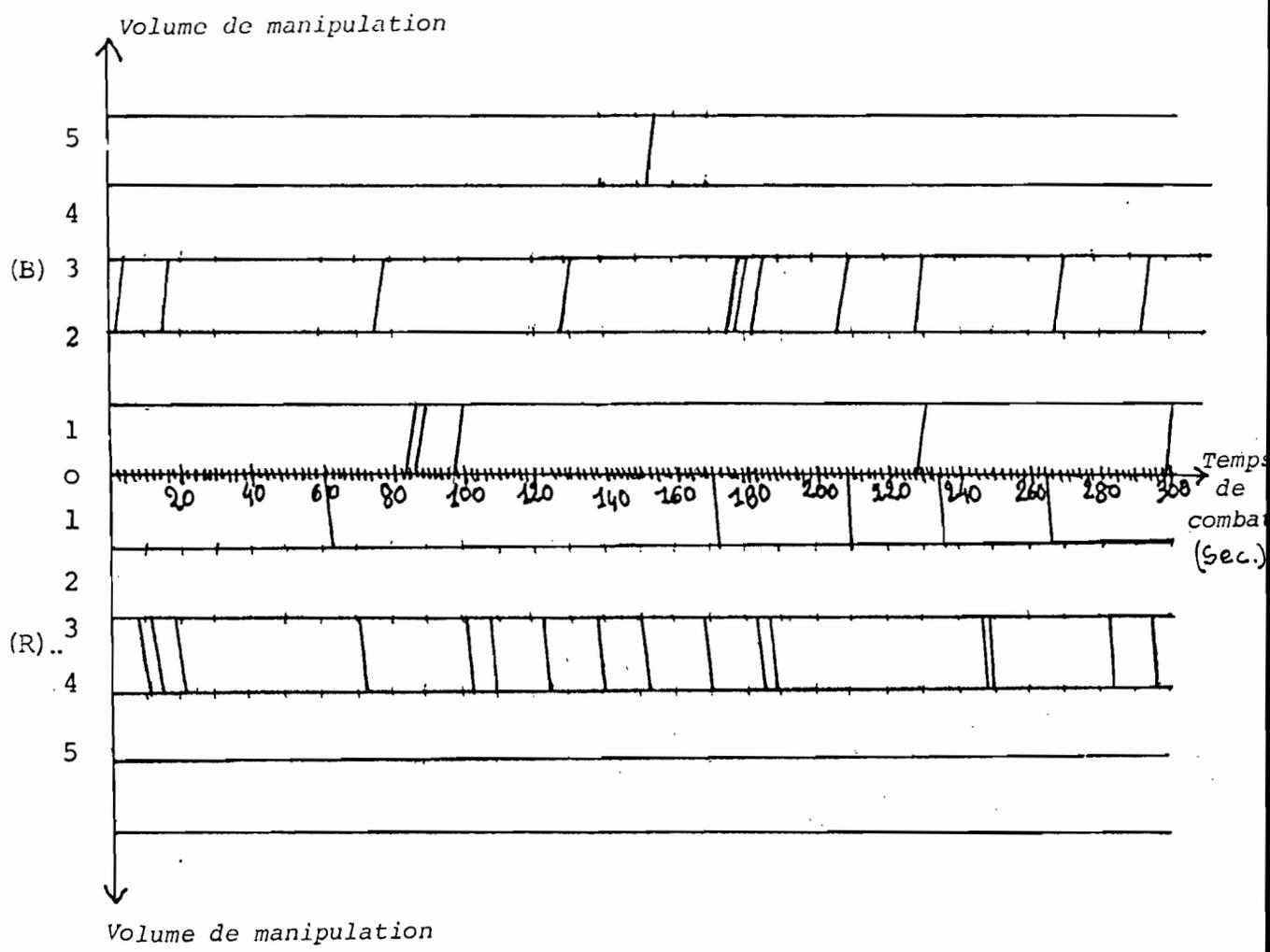
Pierre Yves SENE : ceinture blanche (B)

Amagahewaje Maj : ceinture rouge (R)

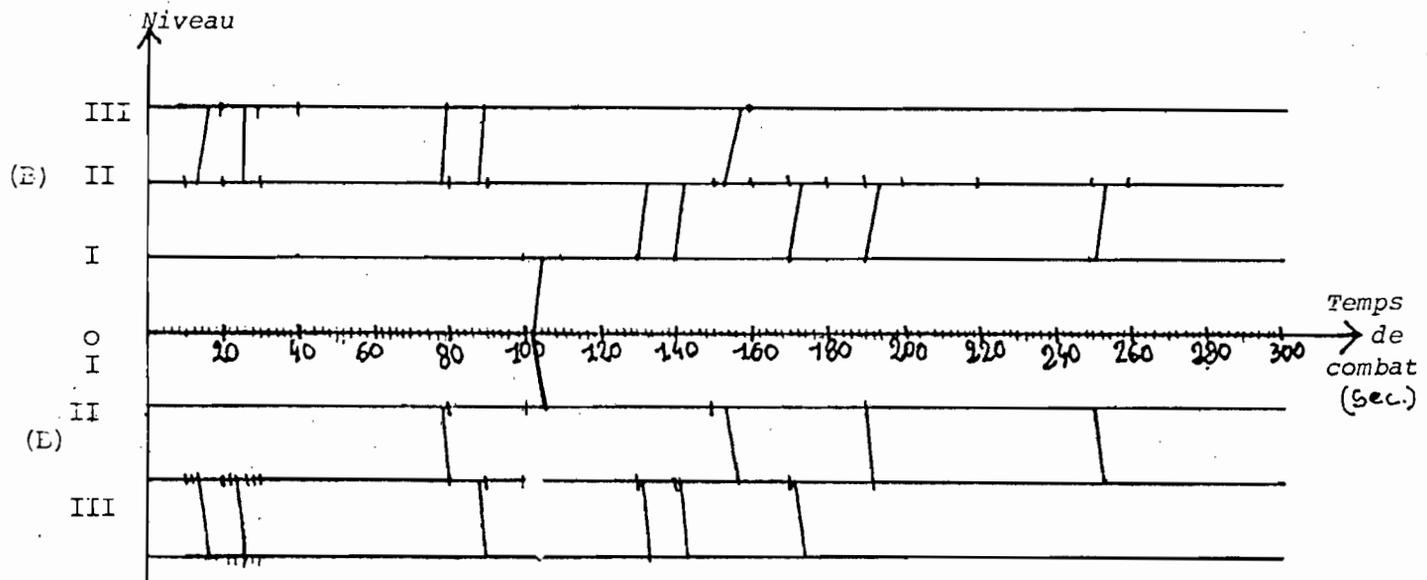


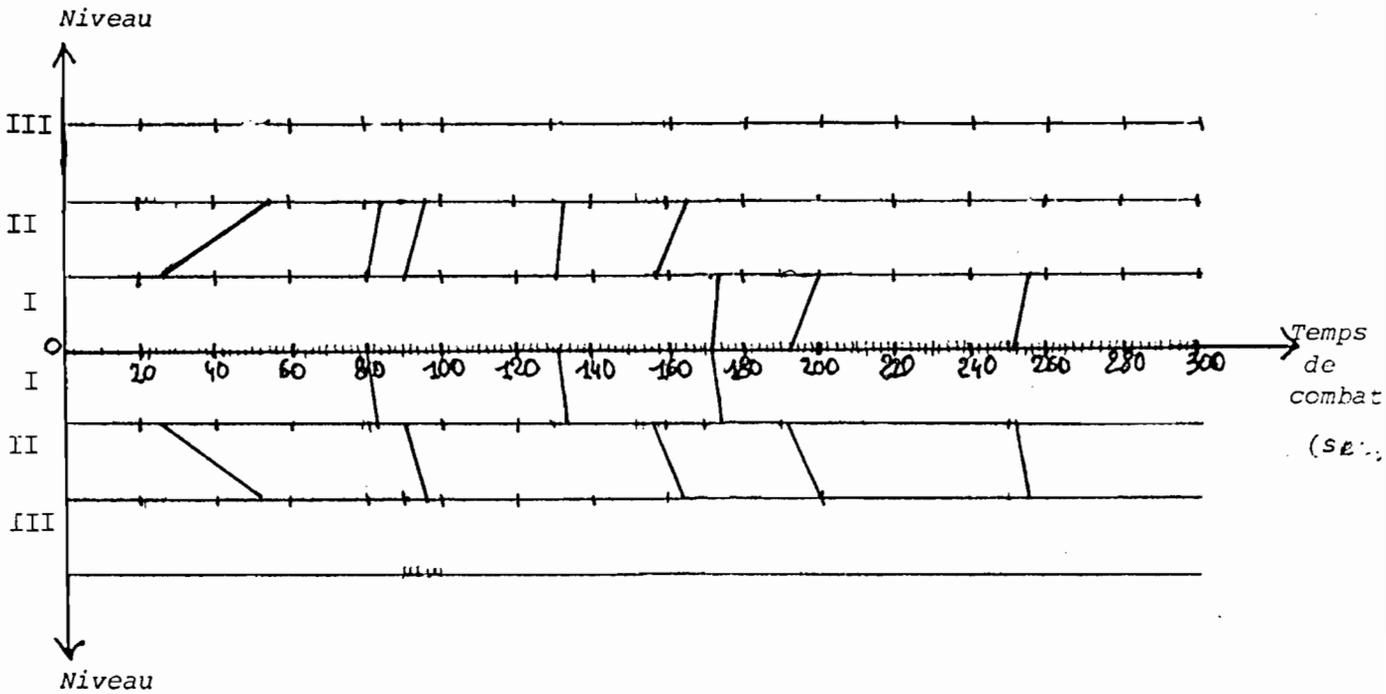
- T = tomber et suite au sol
- S = sortie de la surface de combat
- C = technique de contre
- K = "koka"

Volume de manipulation



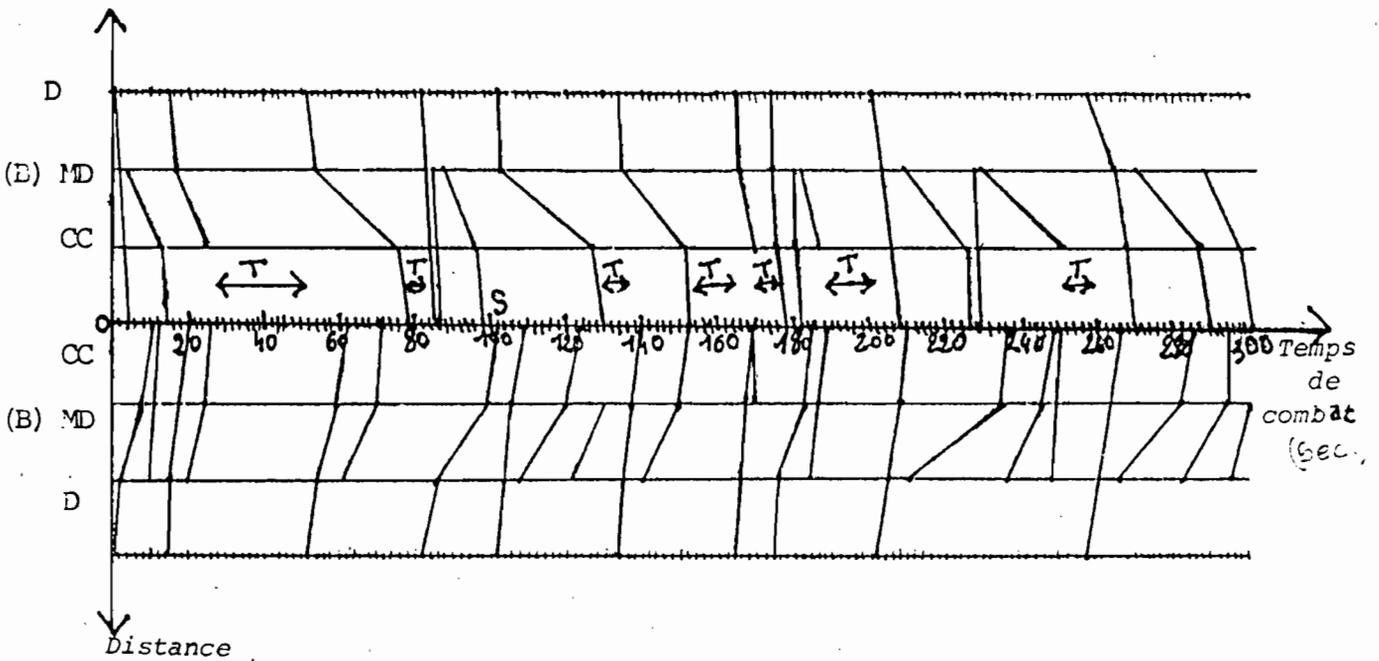
Liaison debout-sol





Distance

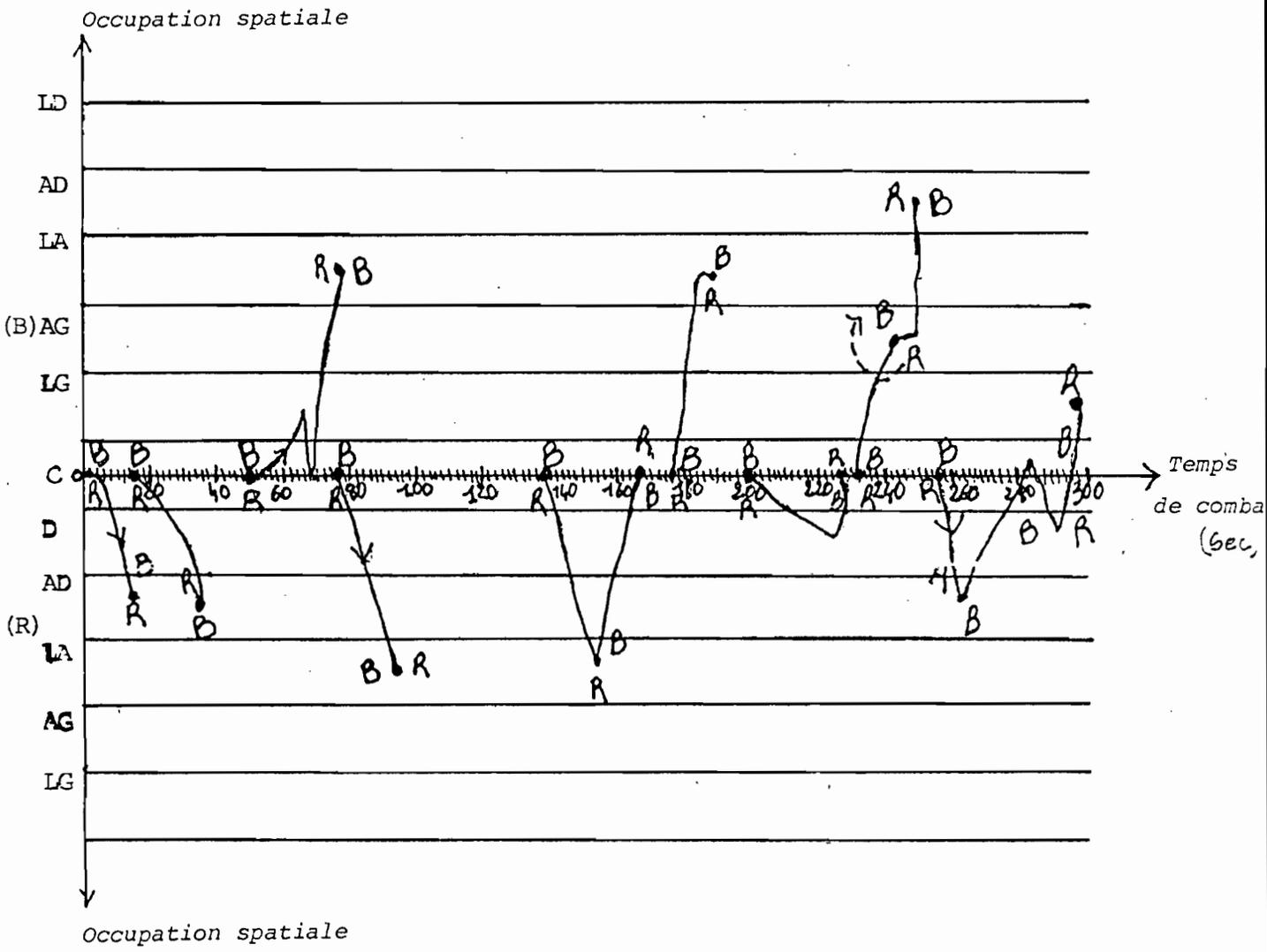
Fluctuation de la distance



T = tomber et suite au sol

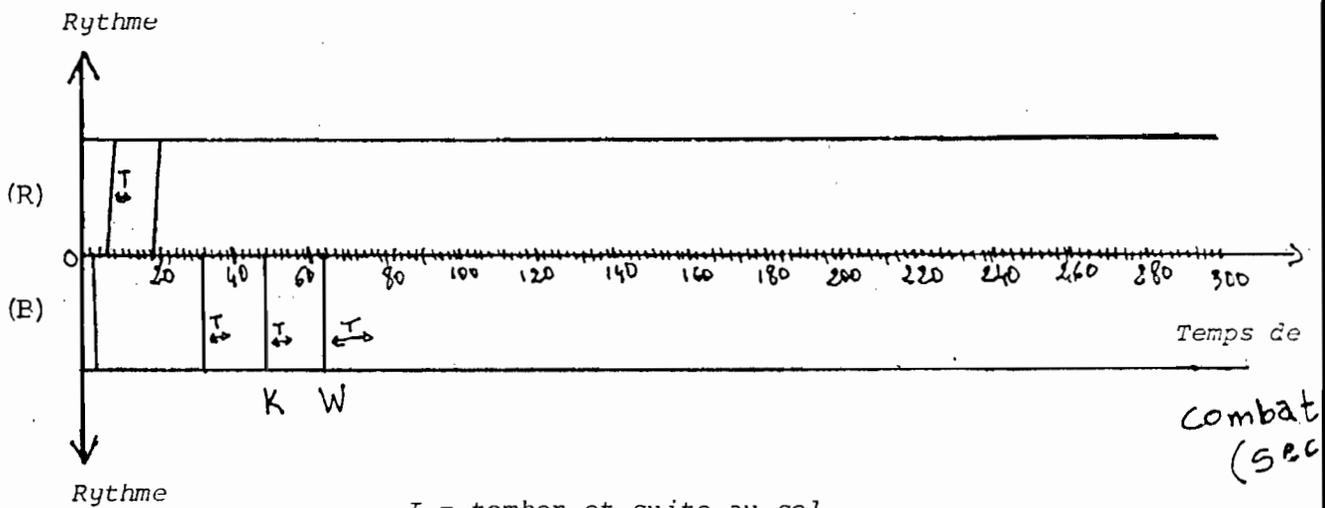
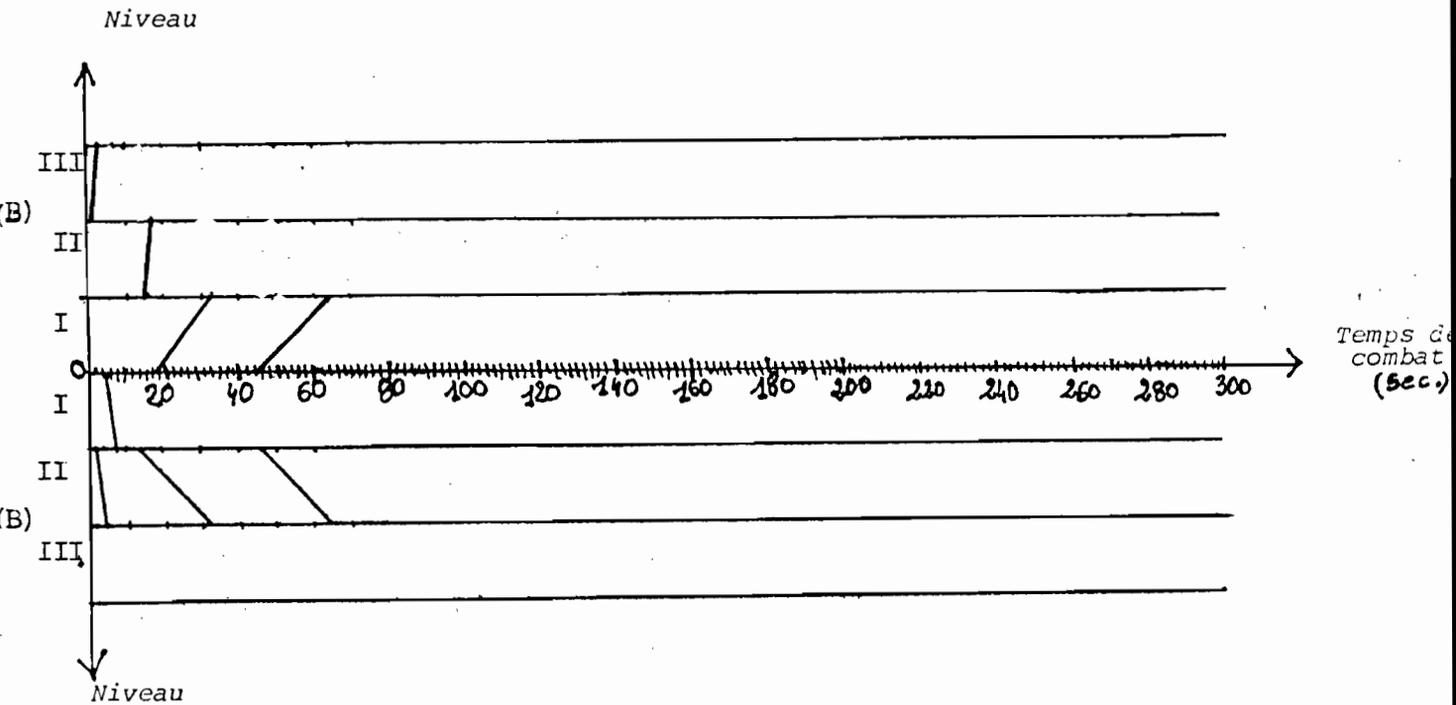
S = sortie de la surface de combat.

Occupation spatiale



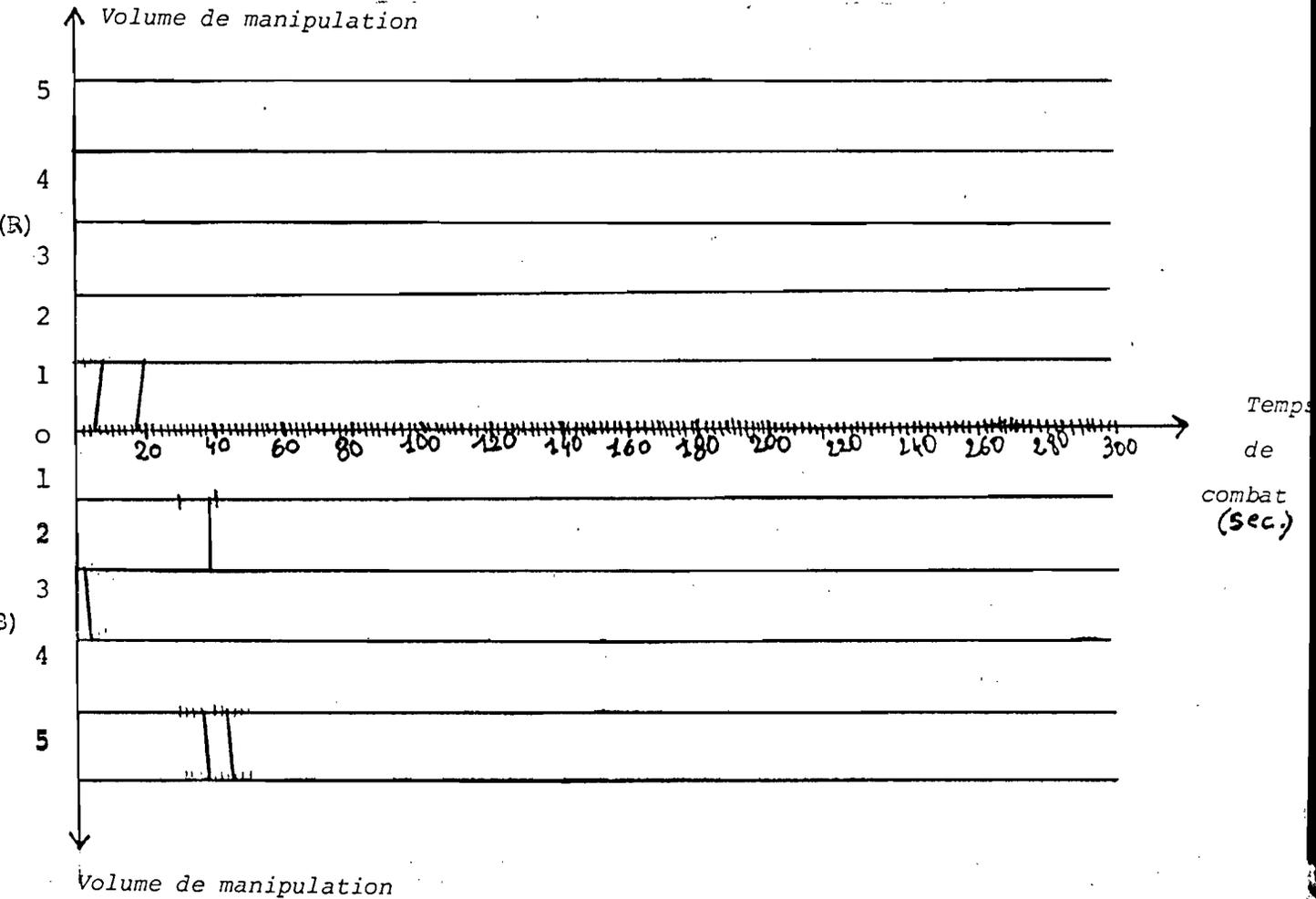
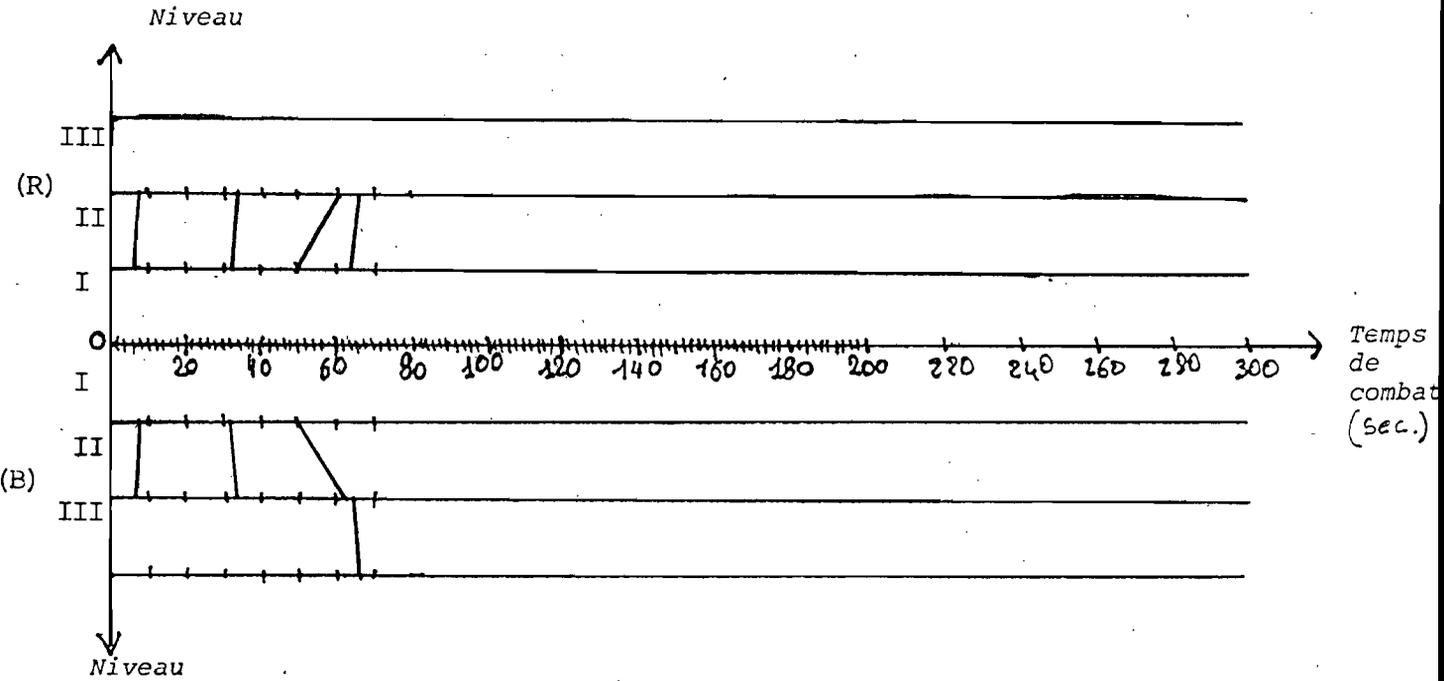
Pierre Yves SENE ( Sénégal ) Damani Meziane ( Algérie )

Kumi-kata

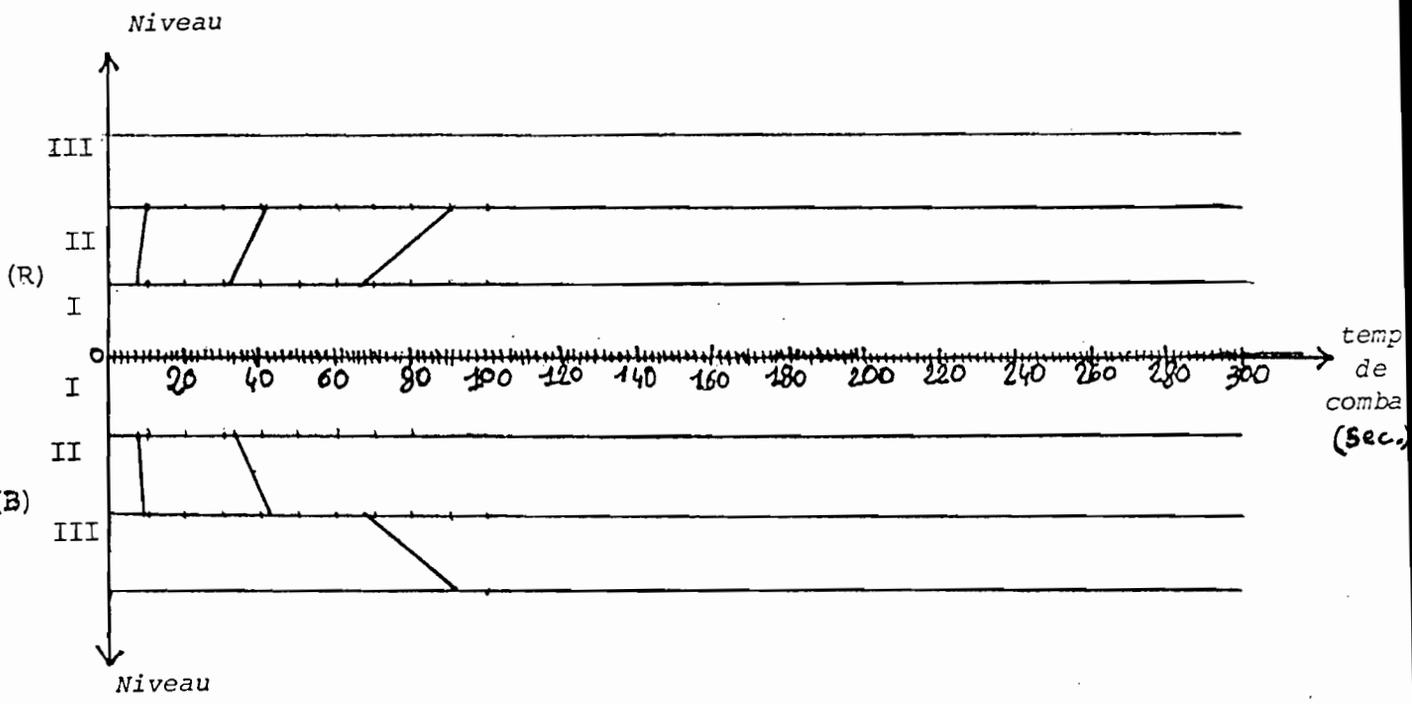


T = tomber et suite au sol  
 K = koka (presque waza-ari)  
 W = waza-ari = demi-point

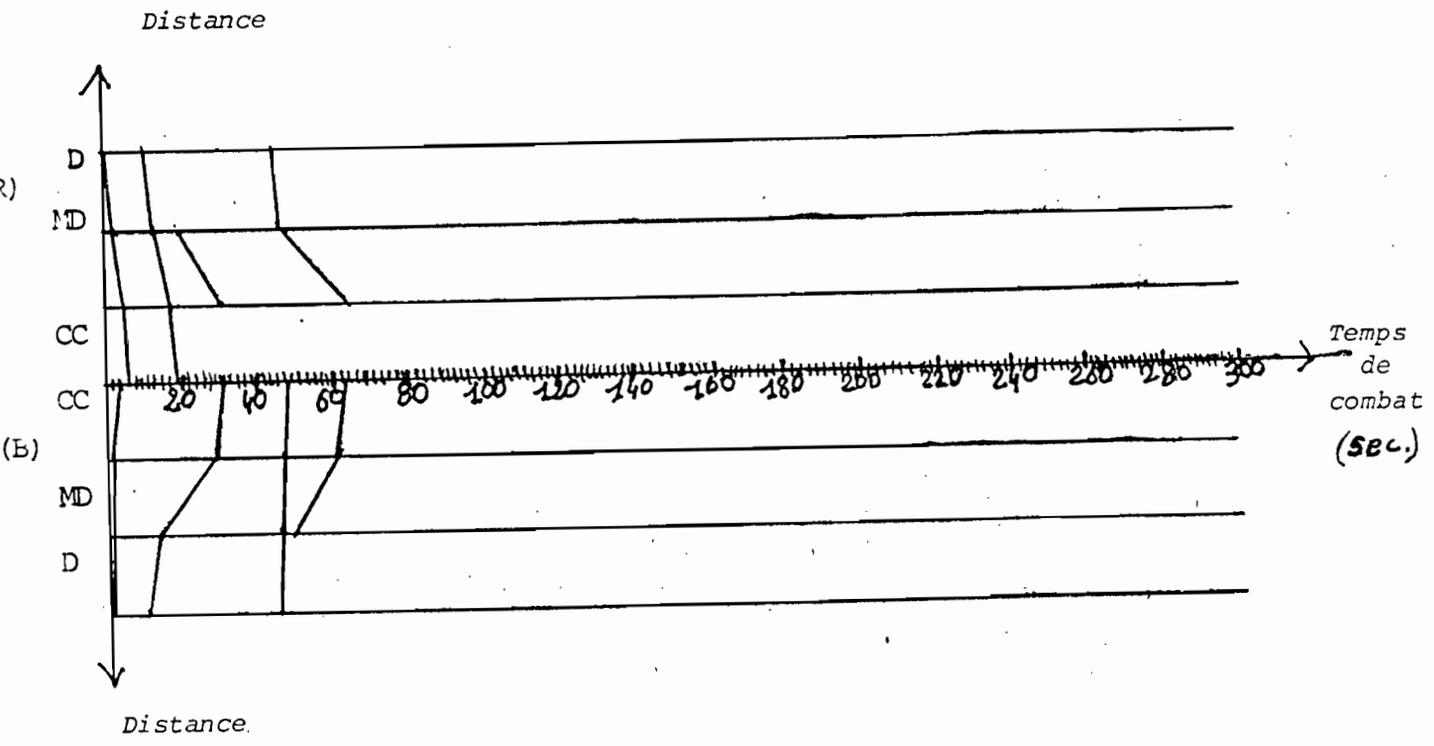
Liaison débout-sol



Travail au sol



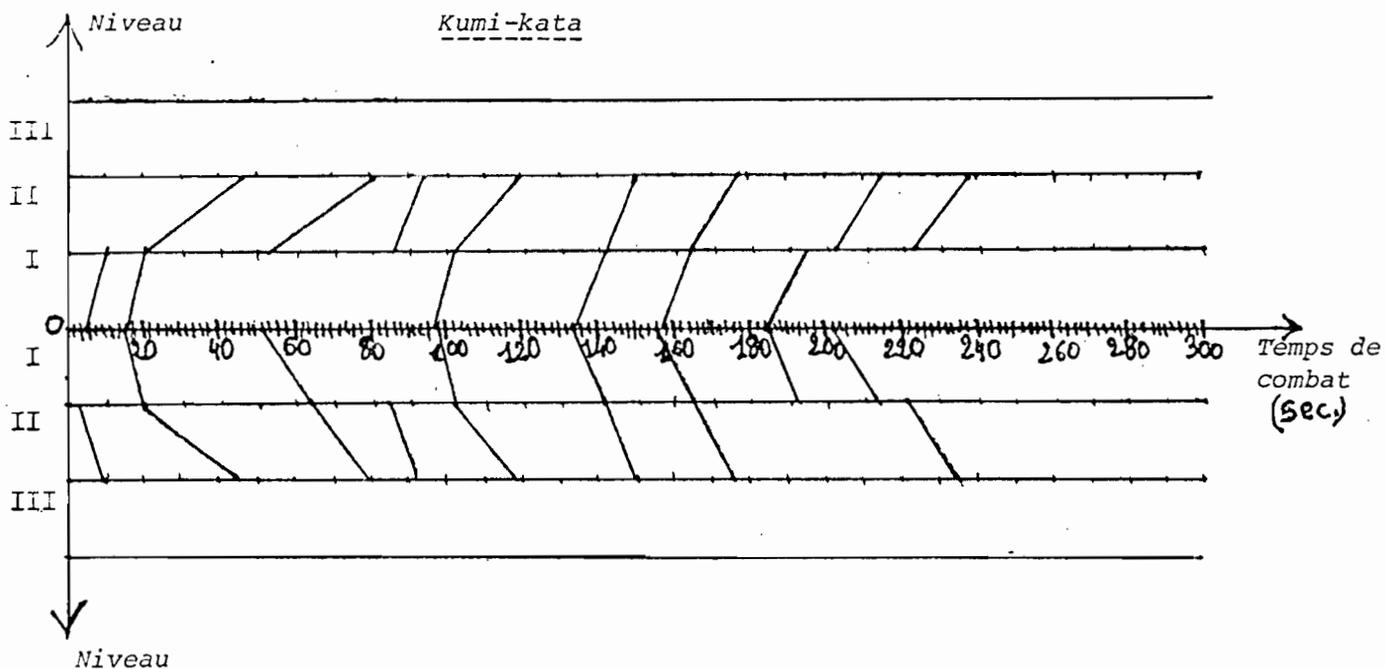
Fluctuation de la distance





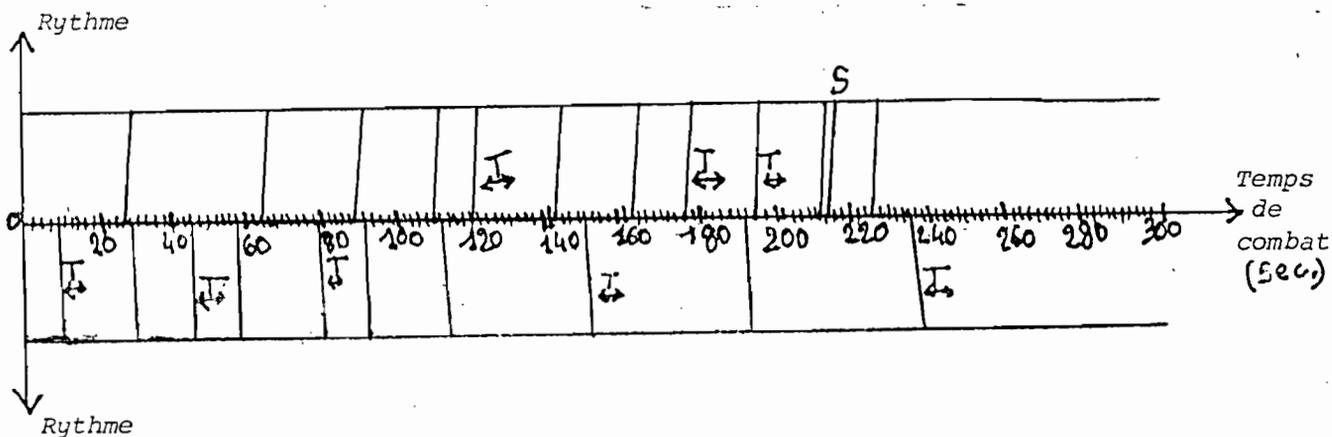
Abdoulaye Koté (Sénégal)/Igiebor Waj (Nigéria)

Kumi-kata



Abdoulaye Koté : ceinture blanche (B)

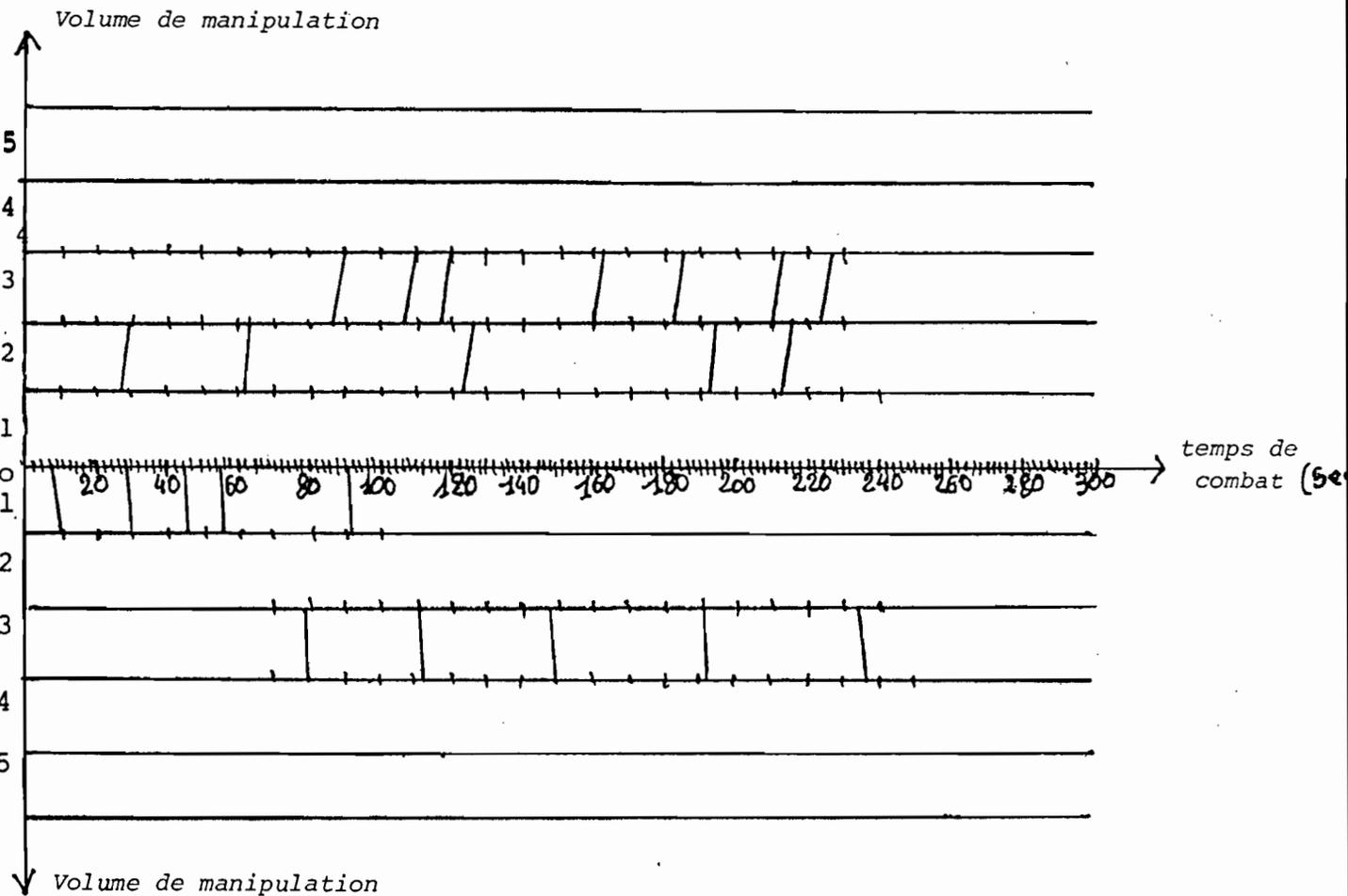
Igiebor Waj : ceinture rouge (R)



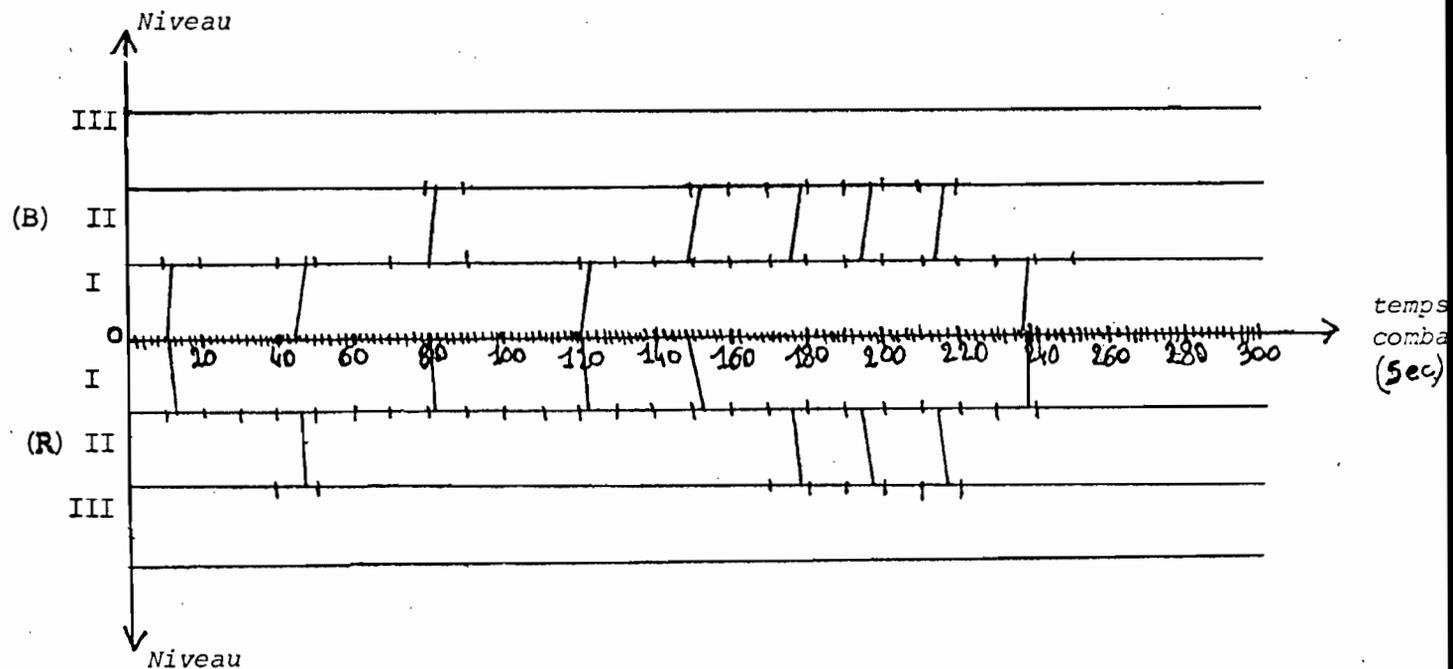
T = tomber et suite au sol

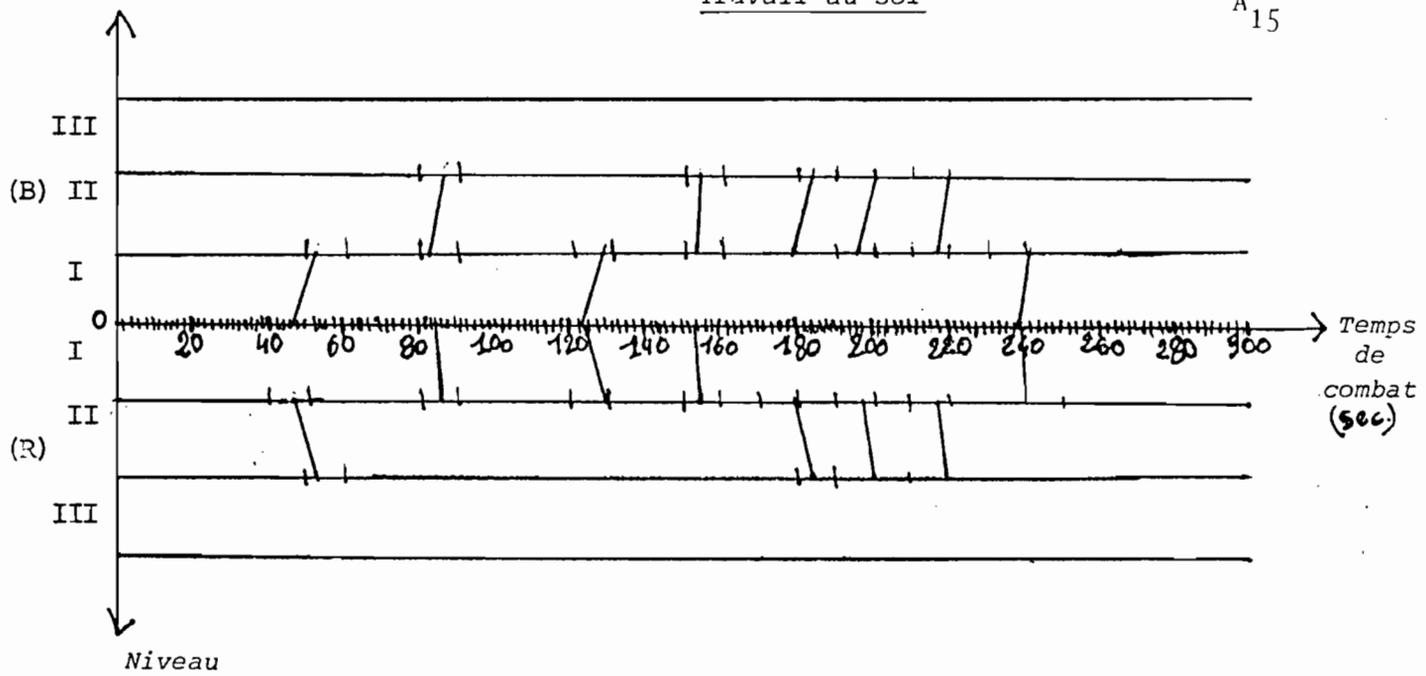
S = sortie de la surface de combat

Volume de manipulation



Liaison debout-sol





Fluctuation de la distance

